



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



me.
R. P. Claudius Franciscus Menestrier So-
cietatis J E S U Bibliothecam Colle-
gii Lugdunensis S S. Trinitatis pio hoc
munere locupletavit.

807156

MERCURE

Colleg. Lugdun. St. Trinitatis

Jepe Carab. Inscrip.

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN

JUILLET 1694



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
rue Merciere au Mercure Galant.

Avec Privilege du Roy.
M. DC. XCIV.

THE COUNCIL

OF THE

ROYAL ACADEMY OF SCIENCES

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE

OF THE



LE LIBRAIRE au Lecteur.

L'On continuë de distribuer
le Journal des Sçavans, pour
six sols chacun.



LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Juillet. 1694.

SErmons sur les Evangiles de
sous les Dimanches de l'an-
nées, par le T. R. P. Nicolas
de Dijon Capucin Definiteur
General de son Ordre avec le
portrait de l'Auteur, trois vo-
lumes in octavo, 9. liv.

Les Panegyriques des Saints
se trouvent aussi dans la mesme
boutique aussi pour 9. liv.

L'Important Comedie 20. f.

Le Consert ridicule Come-
die 20. f.

Attendez-moy sous l'Orme
Comedie 20. f.

Le Ballet extravagant Come-
die 20. f.

Les petits Maistres Satyres,
in quarto 20. f.



TABLE.

Prelude.

Sonnet qui a remporté le Prix
de l'Academie des Lanterni-
stes. 2

Discours de la même Academie. 4

De l'Immortalité de l'Ame. 11

Compoys de Madame la Comtesse de
la Vauguion, 20

Plan de la Ville de Palamos. 50,

La Victoire de la Marseille. Ouvra-
ge, qui a remporté le Prix de
Vers de l'Academie d'An-
gers. 51

Lettre de Senlis. 62

Discours à la gloire du Roy, sur la

T A B L E.

<i>Victoire remportée en Catalogue.</i>	66
<i>Morts.</i>	80
<i>Madrigal.</i>	88
<i>Sonnets.</i>	89
<i>Histoire.</i>	95
<i>Nouvelle d'Allemagne.</i>	117
<i>Prix de Prose de l'Académie de Toulouse.</i>	128
<i>Détail curieux & nouveau du com- bat du chevalier Bart contre une Escadre de Hollande.</i>	146
<i>Les Petits Maîtres.</i>	175
<i>Epigramme sur le même sujet.</i>	177
<i>Lettre de l'Auteur de la Satyre des Petits Maîtres.</i>	idem.
<i>Autre article de Morts.</i>	186
<i>Journal du Siege de Gironne.</i>	196
<i>Article concernant quelques parti- cularitez touchant le Prince & la Princesse d'Orange.</i>	223
<i>Article des Enigmes.</i>	229
<i>Journal de ce qui s'est passé à l'Ar-</i>	

T A B L E.

<i>mée de Monseigneur , depuis celuy du dernier Mercure.</i>	230
<i>Nouvelles d'Allemagne.</i>	242
<i>Nouvelles d'Italie.</i>	250
<i>Article curieux , où il est parlé du Bombardement de Dieppe.</i>	249
<i>Nouvelles de la Recolte.</i>	258
<i>Le Défenseur des Dames.</i>	259
<i>Terte des Anglois devant le Havre de Grâce.</i>	260
<i>Décampement des Armées de Flan- dre.</i>	261

Avis pour placer les Figures.

Le Plan de Palamos doit regarder la page 50.

Le Plan de Gironne doit regarder la page 200.



MERCURE GALANT.



JUILLET 1694.



E satisfais, Madame, à ce que vous avez souhaité de moy, en vous envoyant le Sonnet qui a remporté le Prix sur le sujet proposé par l'Academie de Toulouse, qui a pris le nom de Lanternistes. Comme il est à la louange du Roy, & qu'on y trouve en quatorze Vers un Por-

Juillet 1694.

A

2 M E R C U R E

trait de ce Monarque aussi vif
que ressemblant, je ne puis don-
ner à cette Lettre un commen-
cement qui vous soit plus agrea-
ble. Lisez ; vous l'auriez vous-
mesme trouvé digne du prix
dont on l'a récompensé, si vous
aviez esté du nombre des
Juges.

S O N N E T.

Grand Roy, dont jadis Rome
eust adoré le Buste,
Tu sçais malgré l'horreur des fri-
mats, des glaçons,
Hater de tes Lauriers les fertiles
moissons,
Mars ne parut jamuis si fier ny si
robuste.



Tout tremble ; tout se rend à ton
aspect auguste,

GALANT. 3

Ton exemple fournit d'héroïques
leçons.

Peut-on assez vanter par de nobles
chansons,
Un Vainqueur comme toy sage,
intrepide, juste ?



De cent Peuples unis tu romps tous
les, ressorts.

Et ton cœur attendri du sang qui
se prodigue,
Sacrifie à la Paix ses plus vail-
lans transports,

PRIERE.

Seigneur, daigne appaiser tant
d'horribles tempestes ;

Prends soin d'un Roy fameux par
mille exploits divers.

Il est prest à borner le cours de ses
conquestes,

Pour le repos de l'Univers.

A 2

4 MERCURE

Mrs de l'Academie des Lan-
ternistes ayant voulu rendre ce
Sonnet public , l'ont fait pré-
ceder par ce que vous allez li-
re.

*Nous avons en cette année un si
grand nombre de Sonnets , qu'on peut
croire que nostre dessein n'a pas dé-
plû aux bonnestes gens, & particu-
lièrement à ceux qui font profession
des belles Lettres. On a examiné avec
beaucoup d'exaëtitude tous les On-
vrages qui nous ont esté envoyez.
C'est une loy parmy nous , de ne re-
garder que le merite des Vers ; &
pour n'avoir rien à nous reprocher
dans ces sortes de décisions , on a soin
d'y appeller des Personnes de quali-
té , & dont le goust exquis & l'é-
rudition profonde ont dequoy garan-
tir nostre conduite , & prévenir tou-
tes les plaintes qu'on pourroit faire
là dessus. Mr le Chevalier Dupont*

GALANT.

de Castelsarrasi, & Major d'Infanterie en Dannemark, a remporté le Prix. On a mis icy son Sonnet accompagné de deux autres. Nous aurions souhaité d'y joindre encore tous ceux qui nous restent, mais il auroit fallu faire un volume. Il ne s'est jamais vu une si grande émulation sur le Parnasse. On s'est piqué à l'envi de remplir nos Bouts rimez proposez à la loüange du Roy ; & il a bien paru que les Autzurs estoient moins animéz par l'esper de la récompense que nous avions promise, que par l'ardeur du zele que tout le monde sent naturellement pour la gloire d'un Prince qu'on ne peut assez louer.

Pour vous faire mieux connoître Mr le Chevalier Dupont, dont il vient d'estre parlé, je vous diray qu'il est de Castelsarrasi en Languedoc, Major.

6 MERCURE

d'Infanterie en Dannemarck, & Ajudant general de Mr le Duc de Guldenleu, Viceroy de Norvvege, & Generalissime des Armées de S.M. Danoise. Mr Dupont de Bay-Surbay-Rochefort, Seigneur de Viviers, & Miremont, Chevalier de l'Ordre du Roy, & Capitaine des Grenadiers du Bataillon Colonel de Navarre, est Frere de ce Chevalier.

J'ajoute les deux autres Sonnets, que l'Academie des Lanternistes a fait imprimer avec celui qui a remporté le prix.

S O N N E T.

Q*u'en tous lieux de Louis on
élève, le Buste,
Ce Prince tous les ans au mépris des
glaçons,*

GALANT. 7

En cueillant de Lauriers les fertiles
moissons,
Dans les travaux de Mars l'asse le
plus robuste.



Alexandre, Hannibal, & le fa-
meux Auguste,
De ce fier Conquerant auroient pris
des leçons.
Ses hauts faits, des neuf Sœurs
épuisent les chansons,
Louis est un Héros & plus grand
& plus juste.



De tous ses Ennemis il abattra l'-
orgueil,
Ils iront à ses pieds tenter un doux
accueil,
Ce torrent de valeur ne trouve point
de digne.



Contre lui vainement ils mettent
leurs efforts;

A 4

8 MERCURE

*Il n'a pas un Sujet qui de son sang
prodigue,
Ne cherche à luy marquer ses plus
ardens transports.*

PRIERE.

*Conserve nous , Seigneur , le plus
grand des Humains,
Le soutien de l'Etat , l'appuy de
ton Eglise ,
Et ne souffre jamais qu'un Ennemi
détruisse
Ce bel Ouvrage de tes mains.*

AUTRE.

G*rand Roy , qu'on doit d'hon-
neur à ton nom, à ton Buste !
En dépit des torrens , des frimats ,
des glaçons
Tu fais au champ de Mars d'immor-
telles moissons,*

GALANT.

9

*L'Aigle n'est devant tcy vaillante,
ny robuste.*



*Ta conduite à la fois sage , pruden-
te , auguste ,
Du grand art de regner fait de no-
bles leçons ,
Les plus fameux Tinceaux , les plus
doctes chansons ,
N'ont rien pour te louer d'assez vis,
d'assez juste.*



*Tu triomphes toujours sans faste &
sans orgueil,
Terrible par ton bras , charmant par
ton accueil,
Tes rapides exploits ne trouvent point
de digne.*



*D'une Ligue en fureur tu brises les
ressorts,
Et pendant que le Ciel sa faveur te
prodigue,
A s.*

*Nassau confus se livre aux plus ja-
loux transports.*

P R I E R E.

*Seigneur, qui de Louis vois l'ar-
deur & la foy,
Daigne benir toujours ses desseins
& son zele,
Puis qu'à tes saintes Loix fidelle,
Il combat moins pour luy qu'il ne
combat pour toy.*

L'Ouvrage qui suit est de Mr
Verduc le jeune. La matiere en
est si belle & si noble, qu'elle
doit vous faire juger de son ef-
prit, puis qu'il n'y a jamais eu
que d'habiles hommes qui ayent
entrepris de la traiter.



DE L'IMMORTALITE' de l'Ame.

IL y a eu peu de Philosophes anciens qui n'ayent crû l'immortalité de l'Ame ; car pour les autres qui l'ont niée , ce n'a esté que pour n'avoir pas connu sa nature , qui la fait essentiellement differer du corps. & aussi pour avoir trop attribué aux perceptions des sens. Mais sans nous arrester à refuter leurs erreurs , considerons premierement quelle peut estre l'essence de l'Ame , & voyons si de son idée nous pourrions conclure qu'elle doit estre immortelle.

Il est naturellement connu que le neant n'a aucune propriété , car on ne peut pas dire que le rien échauffe , refroidisse , qu'il entend & qu'il

vent ; mais que par tout où l'on trou-
ve quelques proprieté, il faut qu'il
y ait un sujet dont elles dépendent.
La même lumière nous apprend que
deux substances sont différentes,
quand les proprieté de l'une ne se
peuvent rapporter à celles de l'autre.
Ainsi, puis que la pensée ou l'in-
telligence ne renferme rien de corpo-
rel dans son idée, & que l'idée du
corps n'enferme aussi pareillement
aucune chose qui pense, nous devons
conclure que la substance pensante &
la substance corporelle sont entière-
ment différentes l'une de l'autre, &
que par conséquent nostre Ame est
réellement distincte de nostre corps.
Ne ne croy pas qu'on nie cette distin-
ction qui est entre l'ame & le corps,
pourvu que l'on examine soigneuse-
ment toutes les proprieté de l'une
& de l'autre. Par exemple, la prin-
cipale propriété du corps est d'estre

une substance étendue en longueur, largeur & profondeur, qui est capable de recevoir diverses figures, & qui est avec cela indifférente au mouvement & au repos. Voilà ce qui convient généralement à toutes sortes de corps. Nous disons que c'est une substance, parce que nous la concevons subsister par soy même, sans qu'elle ait besoin des autres choses créées pour estre, quoy que cependant elle ne puisse estre un moment sans le secours de celui qui l'a créée.

Pour ce qui est de l'ame, sa propriété essentielle est la pensée, & tout ce qu'on peut raisonnablement luy attribuer contient en soy de la pensée; comme, par exemple, le sentiment, l'imagination & la volonté ne scauroient estre sans une substance pensante, à cause que le neant ne peut avoir aucune propriété. Presentement

14. MERCURE

que nous connoissons la difference qui est entre l'ame & le corps, il ne sera pas difficile de faire voir qu'elle doit éternellement subsister, car sachant une fois que Dieu qui en est l'Auteur est immuable, & qu'il agit toujours d'une même sorte, l'on doit conclure qu'elle est immortelle.

Il n'y a rien dans le monde qui ne prouve cette façon d'agir qui est en Dieu, à des personnes attentives qui mettent bas leurs préjugés, & qui ne raisonnent que sur les idées claires & distinctes qu'elles ont des choses; car en effet pourquoi un corps continue-t-il toujours de se mouvoir, quand il ne trouve rien en son chemin qui l'arreste, sinon qu'à cause que Dieu estant la véritable cause de son mouvement, le veut toujours en même état?

Dieu qui conserve l'ame, comme nous venons de dire, ne peut pas ne

La vouloir plus conserver, quand nous sortons de cette vie, à cause qu'il agit toujours d'une même sorte, & que la mort n'étant rien autre chose que la dissolution des organes du corps, à l'occasion desquels nostre ame recevoit plusieurs sortes de pensées, ne peut la détruire, ny empêcher que Dieu ne la conserve toujours.

DE L'EXISTENCE de nostre Corps, & de celle de nostre Ame.

*Q*Uoy que les anciens Philosophes ayent distingué en toutes choses l'essence de l'existence, nous dirons que c'est mal à propos, puis que l'essence & l'existence du corps ne sont qu'une même chose; car l'étendue étant l'essence du corps, en est en même temps l'existence, & qu'un corps cessant d'être étendu n'est

plus. Il en est de même de l'essence & de l'existence de l'ame, qui ne consistent que dans la pensée. Il est vray que le Corps & l'Ame sont deux choses fort différentes, & qui n'ont nul rapport entre elles, mais cela n'empêche pas que l'essence & l'existence du corps ne consistent dans l'étendue, & l'essence & l'existence de l'Ame dans la pensée.

Quant à l'essence & l'existence du corps humain, on peut dire avec beaucoup de raison qu'il a esté dès la Creation au monde dans un parfait arrangement de toutes ses parties. Il ne semble pas qu'on puisse dire la même chose au regard de l'Ame; sçavoir, qu'elle a esté jointe dès le commencement du monde au corps, car il est vray semblable que Dieu ne l'a créée, & jointe à nos corps que dans le temps qu'ils se sont developpez, & qu'ils ont eu une grosseur conside-

rable. Pour vous prouver que nous
 sommes organisez dès la creation du
 monde, il n'y a qu'à vous faire voir
 que la generation des animaux se
 fait dans des œufs, où ils sont renfer-
 mez. L'exemple des animaux, tant
 aquatiques que volatiles & terres-
 tres, nous en fournira une preuve
 convaincante, car ce qu'on nomme la
 graine dans les plantes, n'est autre
 chose que la plante toute entiere, puis-
 qu'en la regardant avec un bon Mi-
 croscope, on la voit toute formée. La
 même chose se voit encore dans les
 œufs des Animaux. Si l'on se donne
 la peine de regarder avec un Micros-
 cope un œuf de grenouille, l'on verra
 que la grenouille y est toute entiere,
 & parfaitement bien formée. Ainsi
 il y a lieu de penser assez raisonna-
 blement que Dieu créa au commen-
 cement du monde tous les Animaux
 que nous voyons s'engendrer, & qu'il

les renferma dans des semences qui deviennent fécondes avec le temps, & qui s'augmentent tellement peu à peu, qu'enfin les animaux qui y sont renfermez deviennent sensibles; & sortent de leurs coquilles.

Si ce raisonnement paroist paradoxal à quelques personnes, on les prie de considérer que la puissance de Dieu est infinie; que l'esprit de l'homme est finy & borné dans ses connoissances, & qu'enfin il y a dans le monde une infinité de choses que nous concevons distinctement, quoy que nous ne les comprenions pas toutes d'abord. Ne concevons nous pas que la moindre portion de matiere est divisible en deux autres, dont chacune peut encore estre divisée par la moitié, & néanmoins qui est ce qui peut comprendre comment se fait cette division indefinite?

Si nous voulions parler icy des

parties qui entrent dans la composition d'un Ciron , comme , par exemple , de son cerveau , de son estomach , de son cœur , de son foye , en un mot , de toutes les parties qui servent à le faire vivre , ne serions nous pas contrains d'avouer franchement la petitesse de nostre esprit , qui ne scauroit comprendre celle que doivent avoir les dernieres parties qui entrent en la composition d'un Ciceron , & en même temps d'admirer combien est grande la puissance du Createur en ce qu'il a fait ?

Cet exemple nous doit servir à mieux juger des œuvres de Dieu , & à ne pas penser que les choses que nous ne scaurions embrasser de l'esprit ne sont pas , comme il arrive-
roit , si nous osons assurer qu'il ne se peut faire , qu'un arbre , par exemple , en contienne un nombre infiny d'autres renfermez dans des se-

mences , car ce seroit prescrire des bornes à l'action de Dieu , & croire qu'il n'y a rien qui surpasse la capacité de l'esprit humain.

Il y a quelques mois que je vous appris la mort de Madame la Comtesse de la Vauguion, Princesse de Carancy, Marquise de Saint Megrin, & Heritiere de ces trois Maisons. Son corps fut mis d'abord en dépôt sous un Dais au milieu de la Chapelle du Chasteau de Saint-Megrin en Xaintonge, sur une estrade de trois marches, couverte de noir, & entourée de plusieurs flambeaux d'argent. La Chapelle étoit tendue de drap noir depuis le haut jusqu'au bas, & le Corps, auprès duquel deux Recollets prioient jour & nuit, y estant resté jusqu'au 23. de May, ce

jour là , après un Service solennel qu'on celebra dans cette Chapelle, il en fut tiré pour être conduit dans celle du Chasteau de la Vauguion en Poitou , dans la maniere qui suit. Un Carosse drapé à six chevaux enharnachez de noir, dans lequel étoient Mr le Prieur de Buxerolles , & Mr le Curé de Saint-Megrin , marchoit le premier. On voyoit ensuite plusieurs hommes à cheval, vestus de noir avec de grands crespes à leurs chapeaux*, tous Domestiques de cette Comtesse, & de Mr le Comte de la Vauguion son Fils , & portant chacun un gros flambeau de cire blanche allumé. Immédiatement après eux marchoit le Corps de Madame de la Vauguion , dans un chariot à six chevaux , drapé de noir ; sur lequel estoit une re-

présentation couverte de Velours noir, croisé de moire d'argent, bordé d'hermine, & ayant aux quatre coins les Armes de cette Comtesse, qui sont d'Escars-la Vanguion, écartelées de Bourbon Carençy, & sur le tout de Stuer, partie de Quelen de Broutay, qui sont les Armes de son premier Mary, couronné d'une Couronne Comtale, surmontée de Fleurs de Lis; comme estant issuë & Héritière du Prince de Bourbon Carençy, & après le Chariot estoient deux Gentilshommes de la mesme Dame, suivis d'un autre Gentilhomme de Mr le Comte de la Vanguion, qui avoit la charge du Convoy. Il passa le mesme jour à Angoulesme, & il y fut receu avec la plus grande affluence de peuple qu'on y ait jamais

vi, par tous les Curez, & au son de toutes les Cloches de la Ville.

Le lendemain, à deux lieues du Chateau de la Vaugion, il se trouva plus de deux cens Chevaux de la Terre de la Vauguion, pour faire honneur au Corps de cette Dame, & le tout marchant en tres-bon ordre arriva à ce Chateau sur le soir. Un grand nombre de Curez, conviez pour l'enterrement, allerent à cinq cens pas au devant du Corps, suivis du Capitaine du Chateau de la Vauguion à la teste des Gardes Chasse de ce Comté, des Senechaux de la Vauguion, du Broutay, de Saint-Megrin & de Varaignes, & du Maître d'Hostel de Mr de la Vauguion, portant une Couronne sur un carreau de velours.

noir, couverte d'un grand crepe. Le tout rentra dans le Château de la Vauguion en l'ordre suivant. Le Clergé le premier, le Capitaine du Chasteau suivi de ses Gardes ensuite, & après luy les Domestiques qui étoient descendus de cheval, & qui portoient toujours leurs flambeaux de cire blanche. Ils précédoient le Maître d'Hostel de Mr de la Vauguion, portant la Couronne, & suivi du Corps couvert du Poële, dont les quatre coins estoient portez par les quatre Senechaux cy-dessus, après lequel marchoient les trois Gentilshommes dont on a parlé. En rentrant dans la Basse-court du Chasteau, il se fit une décharge de trois pieces de Canon. La porte du Donjon de ce Chasteau estoit rendüe de noir, ayant un
grand

grand Ecuffon de toutes les Alliances de feuë Madame de la Vauguion. La cour du Donjon estoit tenduë d'un lez d'étoffe noire, & la Chapelle de ce Château ; qui est fort grande & formagnifique , estoit toute tenduë de noir depuis le haut jusques au bas , avec un grand nombre de Cierges. Au milieu il y avoit une estrade de trois marches, couverte de noir à frange d'argent sous lequel fut mis le Corps, & dans ce moment il y eut une seconde décharge de Canon du même Chasteau , qui en fit une troisième quand le Corps fut enterré. Le tout se fit par les soins de M. le Marquis de S. Megrin, Fils unique de Madame de la Vauguion, & de feu M. le Comte du Broutey, son premier Mary , lequel dés la mort de M. de la Vau-

Juillet 1694.

B

guion , a pris le nom de Comte de la Vauguion, comme en étant heritier & possesseur.

Je vous envoie le Plan de la Ville de Palamos, avec les Travaux qui ont été faits pendant le Siege. Je puis vous assurer que c'est celuy qui a été levé sur les lieux. Si ceux qui ont été donnez au Public estoient veritables, on y auroit marqué les Travaux ; mais pour satisfaire sa curiosité, on luy donne des Plans imaginaires, dans le moment même qu'on apprend la nouvelle de la prise d'une Ville, sans faire reflexion qu'on n'a pas encore eu le temps de les apporter. On a joint le Chasteau à la Ville dans le Premier Plan qui a esté donné au Public, & qu'on suppose avoir esté levé par ordre du Roy. Ce-



GALANT.

pendant vous pouvez voir par
celuy que je vous envoie, de
combien il en est éloigné.

Je vous ay souvent parlé de
l'Academie d'Angers. Elle con-
tinuë à se distinguer, & s'appli-
que à tout ce qui regarde les bel-
les Lettres, avec un soin tres-
particulier. Elle vient de distri-
buer les Prix donnez par M. le
Pellerier, Evêque d'Angers, qui
est de ce Corps illustre. Celuy
de Vers a esté remporté par M.
l'Abbé Bardou. Vous jugerez de
la beauté de sa Piece en la lisant.



LA VICTOIRE de la Marsaille.

Q Voy, toujours des Combats ?
toujours dans la Victoire.

B 2

52 M E R C U R E

Nous verrons nous réduits à chercher
notre gloire ,

Et pour nous aujourd huy n'est il plus
d'autre employ ,

Que de porter par tout le carnage
Et l'effroy :

Dans ses retranchemens profonds ,
inaccessibles ,

Nassau voit penetrer nos Escadrons
terribles ;

Ses Bataillons rompus , dans l'onde
renversez ,

Les morts Et les mourans l'un sur
l'autre entassez ,

Sur le Fleuve grossi du sang Et du
carnage , passage.

Luy font dans sa déroute un horrible

Mais , Vainqueurs à regret , Et
cruels malgré nous ,

Nervinde , tu devois finir nostre
courroux.

Quel nouveau temeraire au champ
de la Marseille

GALANT.

53

A nos Chefs redoutez vient offrir
la Bataille , fureur,
De Francois adouci valumer la
Et fournir coup sur coup matiere à sa
valeur?

Contre nous jeune Prince , écoute
moins ta haine.

Je vois sur quel espoir tu descens
dans la plaine.

Tu crois pouvoir combattre & de
faire un party,

Où l'on ne voit briller ny Chartres
ny Comy ,

Mais loin d'eux vainement ta valeur
se hazarde :

Tu vas trouver encor le Vainqueur
de Stasarde ,

Qui brûle de payer par un nouvel
exploit ,

Les faveurs qu'à son Roy tout récem-
ment il doit.

Connois par tes malheurs ce Heros
magnanime ;

54 MERCURE

De Turenne & Condé le double
esprit l'anime.

Attentif aux desseins qu'il luy faut
mediter,

Prompt à saisir l'instant qu'il doit
executer ;

Toujours quelque action decisive,
éclatante,

Vient de ses longs projets récompenser l'attente.

Voy deux Freres vaillans ; digne
sang des Bourbons,

D'un air qui promet tout ; ranger
nos Bataillons.

Chez tous la mesme ardeur dans les
yeux se remarque,

Tu connois à ces traits le bonheur
du Monarque ;

Ailleurs plus necessaire, à ses main-
dres Soldats

Il semble avoir presté son courage
& son bras.

Son Armée en fureur inspire la ven-
geance

GALANT. 55

Louis s'est à luy seul réservé la
clemence.

Mais , clemence inutile à ton cœur-
obstiné.

Déjà pour le Combat le signal est
donné.

Je vois , au premier son des
Trompettes bruyantes ,
Marcher vers l'Ennemi nos Troupes
foudroyantes.

Catinat , à la droite , attache le
combat ,
Vendosme , sur la gauche , anime le
Soldat.

Tout s'émeut , tout s'ébranle , & du
choc le plus rude
De Salpêtre allumé devient l'affreux
prelude.

Mais les François d'abord , pour
assurer ses coups ,
Du fer étincelant veut armer son
courroux.

En vain du plomb mortel l'effroyable
sempeste ,

58 M E R C U R E

*Dans son atord affreux semble luy
dire , arreste ?*

*Fidelle à son devoir , son invincible
cœur ,*

*Ainsi qu'à la pitié , devient sourd à
la peur.*

*D'un air impetueux , & d'un air
intrepide ,*

*Il porte dans les rangs le tranchant
homicide.*

*Qui le fuit , sur ses pas sent voler
le poignard ;*

*Qui veut luy resister perit un peu
plus tard.*

*Le sage General , parmi le fer , la
flâme ,*

*Dans un noble sang froid sçait main-
tenir son ame.*

*Vol , en butte aux fureur des Aqi-
lons divers ,*

*L'Aigle tranquille & fier plane au
milieu des airs.*

*Bientost , sous nos efforts , tout
s'enfonce , tout plie ;*

GALANT.

57

Schomberg pour quelque-tems sou-
tient & se rallie.

Du Prince en sa déroute il est encor
l'espoir ;

Sans nous nos Revoltez font trop bien
leur devoir.

Soumis par leur revolte aux loix
d'un nouveau maistre ,

Leur valeur pour François les fait
toujours connoître.

On s'arreste , on se trouble à leur
premier aspect :

Leurs visages , leurs noms tiennent
dans le respect.

L'un y voit son Ami , l'autre y remar-
que un Frere ,

Chacun se trouve en teste un trop
cher adversaire.

Mais à leur perfidie on ouvre enfin
les yeux ,

La noire trahison nous les rend
odieux.

Plus forts que l'amitié , l'amour de la
justice

B v

Porte au fond de nos cœurs l'Arrest
de leur supplice ;
Et d'un bras que conduit l'heroïque
fierté ,
Sur eux , au mesme instant , il est
executé.

Ainsi vit Israël sous une main
bardie ,
Expirer du Veau d'or l'adorateur
impie.
L'Hebreu contre l'Hebreu saintement
inhumain ;
Dans le sang le plus cher osa tremper
sa main.
La nature en fremit , mais une Loy
plus pure
Imposa dans les cœurs silence à la
nature.

François , vous imitez leur pieuse
fureur ,
Comme eux vous consacrez vostre
main au Seigneur ;
A son Prince , à son Dieu , cette
troupe rebelle ,

*Vous couvrez avec son sang d'une
gloire immortelle,*

*Et quand vous immolez ces fameux
criminels,*

*Vous vangez tout d'un coup le Trône
& les Autels.*

*De cet heureux succès souffrez qu'on
s'applaudisse.*

*Grand Roy, ne permet pas que ton
cœur en gemisse,*

*Luy-même en ses malheurs il s'est
precipité,*

*Ce Prince qui vouloit épargner la
bonté.*

*Ce flambeau, dont l'orgueil a nourri
la matière,*

*D'un double embrasement menaçoit
la Frontière,*

*Et dans ses vains projets la detesta-
ble erreur*

*Devoit être en entrant compagne de
la fureur,*

*Mais enfin dans le Pô cette flamme
est éteinte :*

60 MERCURE

*Il n'est plus pour ton Peuple aucun
sujet de crainte.*

*De tes mains malgré toy le foudre est
échappé ,*

*Et le vray Phaëton vient d'en estre
frapé.*

Priere pour le Roy.

*Au bien de l'Univers prest d'im-
moler sa gloire ,*

*Grand Dieu, ce Roy puissant renonce
à la victoire :*

*La Paix fait du Vainqueur le plus
ardent desir.*

*Enchaîne par ses mains le Demon de
la guerre.*

*Fais - luy goûter encor l'heroïque
plaisir ,*

De donner la Paix à la terre.

*Vous me demandez ce que
c'est que le Miracle que l'on pu-*

blie avoir esté fait à Senlis , & dont le bruit s'est répandu jusques dans vôtre Province. Cette nouvelle est de celles que l'on ne doit point mander d'abord , & qui demandent de grandes confirmations. Voicy la Lettre qui fut écrite là dessus huit jours après , & sur laquelle vous ferez tels raisonnemens qu'il vous plaira. Tout ce qui me paroist, c'est que la Malade est de naissance, qu'elle est connue ; que son mal estoit averé , & public depuis long-temps , & que hors le soulagement que luy donne sa guérison , elle n'en tire aucun autre bien. Ce sont de grandes raisons pour empêcher qu'on ne la soupçonne de supercherie.

A Senlis ce 3. Juin 1694.

Vous serez bien-aise, Monsieur, d'apprendre un Miracle arrivé il y a aujourd'huy huit jours, en la personne d'une Religieuse de la Presentation, perclue de tout son corps depuis quatre mois, en sorte qu'elle ne pouvoit se soutenir sur ses pieds, ny se servir de ses mains. Ainsi il falloit en avoir le mesme soin que d'un enfant nouveau né. Son nom de Famille est Roujaults. Elle a un Frere Conseiller au Parlement, & sa Sœur avoit épousé un Procelle, mort depuis peu premier Presidens au Parlement de Grenoble. Elle est Agée de trente-trois ans, a beaucoup d'esprit, & sa conduite a-toujours esté res-édifiante. Le jour que l'on porta à Paris la Chasse de Sainte Geneviève M. le Curé de Sainte Geneviève de cette Ville, eut devotion de porter en Procession la Relique qu'il pretend avoin

dans sa Paroisse, qui est un os du doigt de cette Sainte. La Procession devoit entrer au Convent de la Présentation, ce qui ayant esté sçu de cette Religieuse, elle eut une forte inspiration d'aller reuerer & baiser cette Relique. Pleine de confiance en la Sainte, elle pria son Infirmiere de l'habiller, & de la conduire au Chœur, où elle se traîna comme elle put, portant ses poignees sous ses aisselles, parce qu'il lay estoit impossible de s'aider assez de ses mains pour les tenir. Estant paruenue en cet état jusqu'à la grille du Chœur, par laquelle on avoit passé le petit Reliquaire, elle s'en approcha avec beaucoup de respect, & une grande foy, produisant des actes fervens de contrition. Toute sa priere fut qu'elle ne demandoit rien pour elle, mais seulement la gloire de Dieu, & celle de Sainte Geneviève, & qu'elle étoit contente

de passer sa vie dans l'infirmité où elle étoit, si c'étoit sa volonté. Dans ces sentimens de desintéressement & d'humilité, elle baisa le Reliquaire, & se sentit soulagée dès ce moment. Elle redoubla sa foy & ses baisers jusques à trois fois, après quoy tous d'un coup elle se leva, laissa ses potences, & retourna au bout du Chœur, marchant toute seule, ce qui fut vu par tous ceux qui assisterent à cette Procession ; & pour confirmation du Miracle, elle monta aussi toute seule à l'Orgue, & comme elle en joue fort bien, elle joua deux ou trois versets du Te Deum, qu'on chanta en action de grâces pour cette guérison miraculeuse. Vous remarquerez que pendant la maladie elle ne pouvoit porter ses mains à sa bouche, ayant besoin de celles d'autrui quand il falloit qu'elle prit de la nourriture. Depuis ce temps-là elle

se porte fort bien , & je l'ay veüe encore aujourd'huy marcher comme si elle n'avoit jamais été malade. Ce Miracle fait qu'on a dans toute la Ville une fort grande devotion à Sainte Geneviève.

Cette Lettre est écrite par M. Pelissier , ancien Chanoine de l'Eglise Cathedrale de Senlis, Confesseur & Directeur des Dames Religieuses de la Presentation, qui a vû tout ce qu'il a écrit à M. le Vasseur , ancien Avocat au Parlement de Paris, Pere d'un des Sous-Gouverneurs des Pages de la Grande Ecurie.

A peine la nouvelle de la Victoire remportée en Catalogne, par M. de Noailles , fut elle arrivée icy, que Madame de Pringy, qui ne fait pas moins briller son esprit que son zele pour le Roy, dans toutes les occasions qui s'en

presentent , fit l'Ouvrage que
vous allez lire.



DISCOURS

A la gloire du Roy, sur la Victoire
remportée en Catalogne.

AU milieu de la crainte du peu-
ple, la Victoire vient d'annon-
cer le bonheur des Armes du plus
grand Roy de l'Univers, dans le tems
même où la durée de la Guerre sem-
ble avoir diminué la tranquillité
publique. Un champ de corps morts
condamne aujourd'huy l'injustice des
vivans ; & cette premiere défaite
prépare un sort semblable à tout cet
assemblage d'Illustres Têtes qui nous
outragent. Le Ciel enfin cessant de
faire attendre ses oracles à ce Prince
qui le presse par sa pieté , vient de

manifester ses desseins , & nous promet un triomphe general par cette Victoire qui nous l'annonce ; car qui auroit osé se flater de pouvoir courir à la gloire sans risquer son sang & sa vie ; & quel autre que le Tout-Puissant eût pu mettre tout le péril d'un côté , & tout l'avantage de l'autre ? C'est ce que nous venons de voir au bord de cette Eau attentive au bruit de nos Armes , il sembloit qu'elle suspendis son mouvement pour le prêter à nostre valeur , comme si elle eût pu ressentir de la joye de nostre Victoire. Mais ce n'est pas seulement cet heureux succès des Armes de France , qui nous doit assurer d'une Campagne rissuë de Victoires ; de plus fort préjugez nous servent de garans , & la justice des ordres de nostre Prince est un gage affermé du bonheur de nostre obéissance. Y a-t-il rien de plus grand que de suivre les

loix d'un Monarque, qui ne soutient la Guerre que par les justes raisons qui l'y forcent, qui chérit la Paix dans son cœur, & qui cherche toutes les voyes de la faire goûter à tout son peuple ? S'il sçait vaincre dans les Combats, il sçait encore mieux pardonner dans les Victoires; & s'il continue ses Conquestes, c'est moins pour sa gloire, que pour un interest plus fort.

La cause de Dieu est unie à la sienne. C'est le patrimoine des Elûs qu'il deffend avec le sien, & la Religion méprisée dans un Prince détrôné, réveille sans cesse en luy un zele fort, une sainte fureur qui le porte à détruire les Ennemis de la Loy, en combattant les Ennemis de l'Etat. La Ligue injuste qui a associé la lumiere avec les tenebres, & qui a mêlé par une même volonté la sainteté de nos Mysteres avec la

profanation de l'Erreur , a uny des hommes si differens en doctrine , & a separé en quelque maniere le Fils du Pere , en desunissant les Princes, qui estant de même Religion , devoient estre de même sentiment. Pourquoi la France qui n'est pas seule Catholique sera-t-elle seule à protéger la Catholicité ? Les autres Princes qui ont le bonheur d'estre de la Religion dont nous sommes , devroient avoir la raison d'imiter l'exemple : s'il n'ont pas en la force de le donner. Qu'ils suivent Louis le Grand dans ses maximes , s'ils ne l'évitent pas par les leurs , & qu'il apprennent leur Religion de sa pieté & leurs devoirs de sa generosité & de sa constance. Faut-il toujours du sang pour les éclairer ? N'est-ce point assez que celui qui est répandu , & ce monceau de corps jonchez sur terre qui crie misericorde pour les vi-

vans, plutôt que vangeance pour les morts, ne leur suffit il point pour les rappeler à leurs devoirs, & pour les faire souvenir de l'intérêt qu'ils ont de demander la paix!

Du tems que les Egiptiens étoient en guerre avec les Israélites, jamais le peuple de Dieu ne livroit combat sans l'avoir consulté, & ne le consultoit jamais sans confiance & sans soumission, aussi ne combattoit il jamais sans Victoire. C'est une leçon dans laquelle Louis le Grand s'instruit de ses devoirs, & qui trop oubliée par les Ennemis de la France, ne leur apprend, lors qu'ils la consultent trop tard, que la justice de la confusion qu'ils reçoivent pour ne l'avoir pas consulté. Dans quel étonnement doit estre tout l'Univers de voir l'impuissance de tant de forces unies ensemble, & qu'un seul contre tout soutienne l'effort de tant d'injustice,

que Louis sans se lasser de d'effendre sa juste cause , confonde la témérité de ses Ennemis par son courage , & relève son courage par sa vertu ! Qu'il est rare d'admirer la vertu qui nous condamne , & de soutenir le bras qui nous a vaincu ? Cependant la gloire de Louis le Grand est une gloire si pure , que l'envie ne peut assembler un assez grand nombre d'Ennemis pour la ternir , & chacun de ses Ennemis seroit contraint de l'admirer en particulier , s'ils ne l'attaquoient en commun. Quel surcroist de honte pour les vaincus que cette sanglante défaite ? N'ont-ils pu prévenir leur malheur , & ne diminuera t-il rien de leur témérité ? C'est au fond du cœur de Louis le Grand qu'est le Trône de la Paix. C'est là qu'il doit chercher avec empressement les moyens d'arrêter les suites d'un bonheur qui les accable ; mais le Ciel qui

répond à nos esperances semble se fermer pour les leurs, & ne les endureit que pour nous élever ; & je ne voy ces préparatifs terribles d'armes & de corps qui s'assemblent de tous côtez pour s'opposer aux charmes de la Paix , qu'afin d'entendre la Renommée se plaindre que le nombre de nos Victoires surpasse celui de ses voix, & qu'elle ne sçauroit fournir à publier tout ce que Louis exécute. Ce Monarque est admirable. On le voit soutenir sans peine la haine & l'effort de tant d'Ennemis , qui sont encore moins téméraires que jaloux. Il est des victoires de Louis le Grand à peu près comme des Etoiles, on en voit bien l'éclat , on n'en sçauroit compter le nombre ; plus on les examine, plus elles se multiplient, & on peut bien les admirer & les dépeindre , mais on ne sçauroit en approcher. Trop de glorieuses circonstances

constances accompagnent ses desseins;
 & fortifient ses entreprises, pour
 qu'il fust possible à d'autres mortels
 de monter au sommet de la gloire,
 où le Ciel l'a élevé. Le desir qu'ils en
 ont est tout ce qu'ils en peuvent
 avoir, & la puissance d'estre grand
 par de merveilleuses qualitez, est
 le partage du Monarque des Lis.
 C'est luy qui sçait unir ensemble la
 Victoire & la tranquillité, & qui
 trouvant sa felicité dans toutes les
 vertus, accorde Bellone & Themis,
 & ne s'amuse à vaincre ceux dont
 la témérité l'oblige à combattre, que
 lors que l'équité l'engage à préférer
 le Laurier à l'Olive, & à goûter le
 triomphe de la victoire en attendant
 les douceurs de la Paix. Quel prodige
 pour les temeraires esperances de nos
 Ennemis, que le succès heureux de nos
 armes ! Leur étonnement doit égaler
 leur douleur, & comme ils se flattent

Juillet 1694.

C

sans raison, leur surprise aussi bien que leur desespoir les préparent a de plus grands malheurs en les jortifiant dans l'obstination qui les y précipite. Le murmure enfin confus de leurs plaintes & de leurs desirs peut moins les corriger que les seduire, & la voix tumultueuse de ce grand nombre de Liguez contre les interets de la France, n'augmente ny leurs forces, ny leur bonheur, & ne fait que redoubler sa puissance & sa gloire: Où se peut-il trouver maintenant des François assez timides pour s'effrayer des perils de Mars, & à qui la poudre & le feu passent inspirer de lâches mouvemens de craintes, affermis par tant de Victoires? Ils ne scauroient plus douter de la protection de Dieu, ny apprehender que les armes journalieres, ne leur préparent ce qu'ils font éprouver. Trop de marques de la benediction

du Ciel par la constance d'une prospérité guerrière leur assurent des Combats glorieux & des Victoires futures. La durée d'une guerre qui nous exalte sans nous affoiblir, l'ouverture de la Campagne qui se fait par une Victoire qui ne coûte que la peine de l'aller chercher, & la facilité que tous les Elemens nous offrent pour vaincre, ne laissent plus dans le cœur de nos Citoyens ces restes de foiblesse que le courage immole à la vertu. On ne voit plus qu'un Zèle uniforme qui anime, & sans la moderation qui nous retient, on se nous empêcherois point ces futures conquêtes qui nous appellent. C'est icy où la valeur des François fait honte à l'antiquité. Il ne faut qu'un courage téméraire pour enflammer les cœurs, lors qu'une grande occasion les anime, mais pour soutenir les diverses attaques d'une en-

nuyeuse guerre , dont la durée l'asse-
beaucoup plus que les rigueurs qui
l'accompagnent , & pour conserver
toujours le même feu dans les diffé-
rentes occasions qui se présentent , il
faut des courages intrepides ; car les
armes ne se reposent que pour se pré-
parer à un exercice d'autant plus vio-
lent , qu'elles ne suspendent leurs
mouvemens que pour augmenter ceux
dont elles doivent tirer leur origine.
C'est à ces occasions où l'on reconnoît
la véritable valeur , cette valeur , qui
sans se rebuter par le temps ny par la
peine , montre qu'elle sçait toujours
vaincre lors qu'il est juste de com-
battre , & c'est ce qu'on a vu parmi
nous. On n'a point entendu de sou-
hairs imprudens pour des batailles ,
tout est demeuré tranquille jusqu'au
moment que nos Chefs instruits de la
situation des lieux , & de l'estat des
Troupes , ont ordonné ce qu'ils ont

jugé à propos de faire ; & alors de ce calme profond où tout le Camp sembloit estre , il s'est élevé un bruit que le mouvement a fait naître , qui s'augmentant par l'obéissance , n'a esté que lorsque la Victoire nous a obligez de prendre du repos. On a été moins fatigué , qu'animé par la fatigue des Ennemis & la Victoire , sans borner le courage , nous a laissé retourner moins las , que glorieux.

C'est ainsi que la France en use. Peuple ennemy de sa gloire , vous venez encore déprover comme elle commence sa course. De si tristes préludes vous doivent faire apprehender qu'elle ne finisse vostre sort avec cette Campagne , & si Louis le Grand n'a pas épuisé ses bontez par son attente , que vostre interest vous oblige à forcer sa clémence par un prompt retour à vous accorder une paix dont vous avez besoin. Il a tant de gloire , mē-

*me dans son repos , qu'il ne sçauroit
refuser les douceurs d'une tranquillité
qu'il chérit luy-même au milieu de
ses Victoires ; mais si la grandeur de
ses bontez n'est pas un attrait assez
puissant pour vous faire aimer la
Paix , que la crainte des malheurs
qui vous menacent , vous oblige à les
éviter , Vous n'avez rien veu que de
grand dans celuy que vous attaquez ,
vos entreprises ont toujours esté sans
succes , & vous ne devez rien espe-
rer que de funeste . Si vous attendez
que le Ciel cesse de protéger ce Prin-
ce , qui ne cesse point de luy obéir ,
& qui combat moins pour conserver
ses droits que ses vertus .*

Voicy l'explication du Plan
de Palamos , que j'ay oublié de
vous donner lors que je vous ay
parlé de ce Plan.

1. La Paroisse.

2. Le Marché.

3. Maison du Gouverneur.
4. Maison du Major.
5. Porte de la Mer.
6. Porte du Mole.
7. Le Mole.
8. Moulin à vent.
9. Batteries.
10. Fontaines.
11. Le Fer à cheval.
12. Le Reduit.
13. Magasin à Poudre.
14. L'Hospital.
15. La Fontaine.
16. Porte de terre.
17. Brèche à reparer de Fasci-
nes.
18. La Citadelle.
19. Les Augustins.
20. Batteries qui dominent la
Place à deux cèns quarante
toises.
21. Terrain tout de roc entre la
Ville & la Citadelle.

22. Hauteur au-delà des Travaux.

L'abondance de la matière m'empêcha le mois passé de vous parler de la mort de plusieurs personnes d'un rang distingué. M. le Duc de Sully dont le nom estoit Maximilien-Pierre-François de Bethune, mourut dans sa maison de Sully, âgé de cinquante-quatre-ans. Il estoit Pair de France, Chevalier des Ordres du Roy, & Fils de Maximilien François de Bethune, Duc de Sully Pair de France, Prince d'Enrichemont, & de Charlotte Segurier, Fille de Pierre Duc de Villemor, Pair & Chancelier de France, qui étant demeurée Veuve en 1661. épousa en 1668. Henry légitimé de France, Duc de Verneuil; Fils du Roy Henry I.V. Ayeul de

Sa Majesté, Mr le Duc de Sully qui vient de mourir, estoit Frere de Madame la Duchesse du Lude, auparavant Comtesse de Guiche. Il avoit pris alliance en 1658. avec Marie-Antoinette Servient, Fille d'Abel, Marquis de Sablé, Sur-Intendant des Finances, & il en a eu entre autres Enfants M. le Prince d'Enrichemont qui épousa Mademoiselle de Coislin il y a quelques années. La Maison de Bethune est si connue, & je vous en ay parlé tant de fois, qu'il me seroit inutile de rien ajoûter à ce que je vous en ay déjà dit. M. le Duc de Sully, estant Gouverneur du Vexin François, M. le Noir, en qualité de Maire de la Ville de Mantre, fit faire le 6. de ce mois un Service solennel, pour le repos de son ame, dans l'E-

C S

glise Royale & Collegiale de ce lieu. Messieurs du Presidial, & toutes les autres Compagnies y assisterent en corps, ainsi que les Echevins & Arquebusiers de la Ville. Toute l'Eglise estoit tendue de drap noir, avec des Armoiries de distance en distance, & on avoit élevé un superbe Mauzolee au milieu du Chœur, éclairé d'un tres grand nombre de Cierges. La Musique qu'on entendit à la Messe répondit parfaitement aux magnifiques preparatifs que l'on avoit faits.

Messire François de Pas-Feuquieres Comte de Rebenac, Lieutenant General pour le Roy au Gouvernement de la haute & basse Navarre, Bearn, Province de Toul, & Senéchal de Bearn, mourut icy le 22. du mois passé en sa quarante-cinquième année.

Il avoit été Ambassadeur Extraordinaire en Espagne & en Piedmont, & Envoyé Extraordinaire en plusieurs Cours de l'Europe, où il s'estoit acquité de ces grands emplois avec beaucoup de satisfaction de Sa Majesté, qui pour reconnoître ses services, a donné permission à une de ses Filles de vendre la Lieutenance de Roy dont il jouissoit, afin d'aider à la marier. Il portoit le nom de Rebenac, à cause de M. de Rebenac son Beau-pere, qui l'avoit choisy pour luy faire épouser sa Fille avec de grands biens, à condition qu'il prendroit son nom.

Le mesme jour 22. Dame Marguerite de Joyeuse, Femme de Messire Armand de Joyeuse, Chevalier des Ordres du Roy, & Maréchal de France, mourut

aussi à Paris après une longue maladie , pendant laquelle elle avoit donné de grandes marques de constance & de resignation. Elle estoit de la Branche des Seigneurs de Verpel Cadette de celle de M. le Maréchal de Joyeuse son Mary , dont elle estoit Cousine au quatrième degré. Cette Maison , illustre dans tous les temps , a esté honorée de deux alliances directes de la maison de Bourbon , & a produit un Cardinal , plusieurs Ducs & Pairs , trois Maréchaux de France , un Amiral , quatre ou cinq Chevaliers du Saint Esprit , & des Gouverneurs de Normandie & de Languedoc.

On a encore perdu dans le même mois , M. l'Abbé de Chavigni , qui par la vie exemplaire qu'il menoit , & qui l'avoit en-

tierement détaché du monde , s'estoit acquis une estime generale. Il estoit Fils posthume de M. de Chavigni, Secretaire d'Etat, mort en 1653. & Grand Vicair de M. l'Evêque de Troye, son Frere.

M. Froissard de Broissia, Abbé de Charlieu, Prieur de Laval, Chanoine & Grand Chantre de l'Eglise Metropolitaine de Besançon, & Camerier de N. S. P. le Pape, est mort environ dans le mesme temps. Toute cette Ville fait une perte fort considerable, & l'on peut dire même, toute la Province, puis qu'il estoit le Pere des Pauvres, & qu'il faisoit élever un grand nombre de jeunes gens dans l'E-tude & dans la vertu. Il en avoit formé une Communauté, à laquelle il a laissé tous ses biens.

Il estoit d'une Famille illustre , & dans laquelle la pieté est hereditaire. Il laisse deux Freres, dont l'Aîné est Maistre des Requestes au Parlement de Besançon , & l'autre est M. le Marquis de Broissia , Major du Regiment de Saint Maurice.

J'ay encore à vous apprendre la mort de Madame Maréchal, Veuve de M. Maréchal , vivane Premier de la Chambre des Comptes du Comté de Bourgogne, dont je vous ay parlé autrefois à l'occasion de M. l'Abbé Maréchal de Mortau , Grand Archidiacre de Besançon. Madame Maréchal estoit Soeur de M. Philippe , President à Mortier au Parlement de Besançon, & d'une Famille qui a toujours esté particulièrement dévouée à l'Estat. Elle estoit d'ailleurs d'une pieté

exemplaire , & d'une tres-grande vertu.

M. Rossignol , President des Comptes , fort estimé dans sa Chambre , & Fils de M. Rossignol , qui par le moyen de ses merveilleux talens a souvent rendu d'importans services à l'Etat , a épousé Mademoiselle de Pomereu , Fille de M. de Pomereu , Conseiller d'Etat ordinaire , & cy devant Prevost des Marchands. Il a un Fils Intendant à Alençon , & sa Fille aînée a épousé M. le Fèvre Deaubonne.

Voicy des Vers de Mademoiselle de Scudery , sur la Victoire remportée par M. le maréchal de Noailles , & sur les Vaisseaux brûlez par M. de Chastcaurenaud.

MADRIGAL.

JE vous l'avois bien dit, Ennemis
de mon Roy,
Le Ciel combat pour luy, tout recon-
noist sa loy,
Et sur la Mer & sur la Terre,
Malgré les vains efforts de la fiere
Angleterre,
Et de tous les Auteurs de cette in-
juste guerre.
Vous pourriez le fléchir en deman-
dant la Paix,
Mais les armes en main vous ne
vaincrez jamais,
Et l'on verra toujours la charmante
Victoire
Le suivre constamment au Temple
de la gloire.
Ce Madrigal a donné lieu à
cet autre de M. Bosquillon, de
l'Academie Royale de Soissons.

LOVIS triomphe encor & sur
mer & sur terre ,
Mille Ennemis liguez pour luy faire
la guerre.

De ses Faits immortels n'arrestent
point le cours :

Que peut il manquer à sa gloire ?
Seul il a des faveurs de la fiere
Victoire ,

Et la main de Sapho le couronne
toujours.

Les Vers qui suivent sur cette
mesme Victoire , sont de Made-
moiselle hie , qui fit il y a deux
ans cette celebre Chançon , qui
a esté chantée dans toute l'Eur-
ope , & où il y avoit pour re-
frein à chaque couplet, *Tout le
long de la Riviere*. Ce fut lors que
le Prince d'Orange avec eent
mille hommes regarda prendre

Namur, couvert de la Mehagne,
qu'il feignoit toujours de vou-
loir passer, & que pourtant il
ne passa point.

L Es desseins de Loüis sont secon-
dez des Cieux,

Il vient de remporter une grande
victoire,

Et malgré ses fiers envieux

Il est toujours couvert de gloire.

Ils ont beau se liguier pour rompre
ses projets,

Par mille inventions effrayer ses
Sujets.

C'est en vain, rien ne peut ébranler
son courage.

On le voit constamment marcher d'un
pas égal.

Et ce que contre luy peut inventer
leur rage,

Pour eux seuls est toujours fatal.

SUR LA VICTOIRE
de M. le Maréchal
de Noailles.

VN Heros n'est Heros parfait
Que lors que tous ses pas sont
conduits par sa teste ,
Et que de conquête en conquête ,
La sagesse en tous lieux répond de
ce qu'il fait .
Ce n'est pas tout , il faut dans cette
nob^{le} lice ,
Où tous ses Ennemis demeurent aba-
tis ,
Que l'aspect du Heros fait la terreur
du Vice ,
Et que son grand nom ne s'efface
Qu'au nom des plus grandes ver-
tus .
Dans ses travaux , dans ses Ba-
tailles ,
Dans tous ses succès innoüis ,

*Tel est toujours le grand Louis,
Et tel est aujourd'huy Noailles.*

A LA FRANCE.

Quelle rapidité dans toutes vos
conquestes !

Quel excès de valeur dans tous vos
Généraux !

France , que vous avez d'habiles
Maréchaux ?

Il semble que Louis est toujours à
leurs testes.

Je vous envoie encore deux
Sonnets sur les Boutrimez de
l'Academie des Lanternistes. Le
premier est de M. David , de
Bordeaux , & l'autre de M. Hur-
suge , d'Orleans.

SONNET.

C'Est au fameux Rigaud à mon-
 trer dans un Buste,
 Que Louis ne craint pas les plus
 affreux glaçons,
 Qu'il triomphe en hiver comme au
 temps des moissons,
 En le représentant vaillant, fort
 robuste.*



*Les traits & les couleurs de ce Por-
 trait auguste,
 Seront pour l'avenir de sçavantes
 leçons.
 Les exploits des Césars ne sont que
 des chansons,
 Sous un Roy reconnu si fort, si grand,
 si juste.*

* M. Rigaud, Peintre fort estimé, a
 fait depuis peu le Portrait du Roy.

~~NOT~~

A son aspect on voit l'Ennemi de
 l'orgueil.
 Son port majestueux, son favorable
 accueil,
 Opposent à l'envie une puissante
 digue.

~~NOT~~

C'est ainsi que le Ciel par de char-
 mans ressorts,
 Toujours en sa faveur liberal, &
 prodigue,
 L'a rendu le sujet de nos plus doux
 accords.

A U T R E.

Q'Ve l'on place en tous lieux du
 grand Louis le Buste,
 Que la Zone torride, & celle des
 glaçons.
 Sçachent que tous ses jours sont des
 jours de moissons,

GALANT. 93

*Où ses fiers Ennemis sentent son
bras robuste.*



*Que l'Univers instruit par ce Mo-
narque auguste,
En guerre comme en paix propose
ses leçons,
Et marque à l'avenir dans cent
doctes chansons,
Que paisible ou vainqueur on le
reconnoist juste.*

L'amour est une passion vio-
lente qui n'écoute point les con-
seils de la raison , mais quelque
rapide que soit ce torrent , il
n'est pas toujours impossible de
l'arrêter , pourvu que l'on s'y
conduise avec prudence. L'avan-
ture que je vais vous raconter
vous en servira de preuve. Un
Cavalier des plus accomplis, soit
pour son esprit , soit pour sa per-

sonne , après plusieurs années passées agreablement dans le commerce des Dames , sans aucun attachement qui eust esté remarquable , donna enfin tous ses soins à une jeune Demoiselle qui les meritoit de toutes manieres. Elle estoit belle , fort riche , & d'une naissance assez distinguée , mais ce qui faisoit son principal caractère , elle avoit l'esprit bien fait , & une douceur charmante , qui luy attiroit l'estime de tous ceux qui la voioient. Avec un merite si essentiel , vous jugez bien qu'elle ne pouvoit manquer d'Amans. Ainsi il s'agissoit pour le Cavalier de luy plaire assez pour l'emporter sur tous ses Rivaux. Il n'oublia rien de ce qui pouvoit persuader à la Belle qu'il la rendroit maistresse absolue de toutes ses volonte , & il le fit si heureusement , qu'e

ses assiduez , & les témoignages continuels qu'il luy donnoit de l'amour le plus soumis & le plus sincere , luy acquirent dans son cœur le rang glorieux qu'il cherchoit à y tenir. Il eut pourtant à combattre l'obstacle fâcheux de quelques Parens , qui proposoient pour la Belle divers partis , dont elle eust pû tirer des avantages plus grands du costé de la fortune ; mais rien ne le rebuta , & continuant toujours à aimer avec une ardeur qui ne se démentoit point , sa persévérance lui fit enfin obtenir le consentement qu'on luy avoit longtemps refusé. Le mariage se fit , & il fut suivi de tout le bonheur que peut causer l'union la plus parfaite. La tendresse de la Belle , & sa complaisance à s'accommoder entierement à l'humeur

Juillet 1694.

D

du Cavalier, le rendirent attentif à faire de son côté tout ce qu'il croyoit luy devoir estre agreable, & il sembloit qu'ils combattissent ensemble à qui pourroit se donner de plus fortes marques de l'échange mutuel qui s'estoit fait de leurs cœurs. Un estat si doux meritoit d'estre envié. Cependant, comme avec le temps on s'accouttume au bonheur, & que l'habitude d'en jouir le rend moins sensible, le Cavalier commença à prendre goust à la conversation d'une assez jolie personne qui avoit pour luy un charme particulier. C'étoit celuy de la voix, qu'elle accompagnoit admirablement du Tuorbe. Le hazard seul lui en aiant donné la connoissance, il luy rendit quelques visites d'abord d'une manière qui ne marquoit rien par delà



GALANT.

l'amusement , mais à force de la voir & de l'entendre chanter, il sentit son cœur touché pour elle ; & sans songer à quoy cet engagement le meneroit , il ne se put empêcher de luy parler une langue qui luy fit connoître ce qu'elle pouvoit sur luy. La Demoiselle ne fut point fâchée d'avoir fait cette conquête , & s'attacha d'autant plus à se l'assurer, que sa Mere qui avoit fort peu de bien , & qui regloit sa conduite , luy fit comprendre que le Cavalier estant fort riche , elles en pourroient tirer d'utiles secours, si elle venoit à bout de s'en faire aimer véritablement. Le Cavalier enflammé par les complaisances qu'on avoit pour luy, s'abandonna sans reflexion à sa passion naissante, & comme il est impossible de ne pas rêver quand

on a quelque chose dans le cœur, sa Femme qui trouva quelque changement dans ses manieres, se plaignit à luy du relâchement de son amour. Il lui protesta qu'il avoit toujours pour elle & le même cœur, & les mêmes sentimens. Ce fut assez pour luy remettre l'esprit dans sa premiere tranquillité, & elle ne la perdit que quand la nouvelle passion du Cavalier eut fait assez de bruit dans le monde, pour ne lui plus laisser ignorer qu'il avoit une Maistresse. Le coup luy fut tres-sensible, mais comme il est dangereux d'aigrir un Mari en s'opposant avec trop d'empire, & d'une maniere trop impetueuse à des sentimens qui flatent le cœur, elle lui parla de l'injustice de ceux qui condamnoient sa conduite, comme si elle eût esté veritable-

ment persuadée que toutes les visites qu'il rendoit estoient innocentes , & qu'elles n'avoient pour veuë que le plaisir d'entendre une belle voix. Le Cavalier ravi de la voir sans jalousie, luy avoua qu'il ne croyoit pas qu'on luy dût défendre d'aller quelquefois chez une personne qui avoit beaucoup de talens pour la Musique, qu'il avoit toujours aimée passionnement, & qu'il y avoit si peu de mystere dans l'attachement qu'on sembloit lui reprocher, qu'il n'auroit point de peine à le rompre, si elle vouloit l'exiger de luy. La Dame lui répondit, que ne cherchant qu'à le voir heureux, elle n'avoit rien à luy prescrire ; qu'elle le croyoit trop raisonnable pour vouloir permettre qu'on lui dérobat son cœur, & qu'il connois-

soit mieux que personne ce que sa tendresse meritoit de lui. Cette matiere ne fut pas poussée plus loin. La Dame se contenta de s'estre mise en droit de parler, & employa pendant quelque-temps les manieres les plus tendres & les plus douces pour ramener son Mary à elle ; mais ayant connu que son engagement augmentoit, & que ses visites chez la Demoiselle estoient plus frequentes & plus longues, elle crut luy devoir ouvrir son cœur d'une maniere un peu sensuelle. Elle l'assura que son intérêt ne l'obligeoit à aucune plainte, & que si tout le monde vouloit juger de ses sentimens aussi favorablement qu'elle faisoit, elle verroit sans en murmurer, qu'il se fust fait un amusement, qui luy faisoit passer agreablement

quelques heures inutiles , mais elle le pria au même-temps de considérer l'injure qu'on lui faisoit lors qu'on l'accusoit d'un engagement injuste, & qu'il devoit pour luy-même cesser de donner occasion à des bruits qui ne luy pouvoient estre que de-savantageux. Quoyque cette remontrance fût aussi juste qu'honnête, le Cavalier s'en sentit blessé, & la souffrant impatiemment, il interrompit la Dame pour luy dire qu'il n'avoit qu'elle seule à satisfaire, sans qu'il dût s'inquiéter de ceux qui condamnoient sa conduite , & qu'il croyoit qu'elle avoit tout lieu de s'en louer , puis qu'il ne la contraignoit en aucunes choses , & qu'il l'aimoit toujours avec une très-grande tendresse, dont il ne pouvoit luy donner de meilleurs

marques qu'en la laissant en pouvoir de faire telle dépense qu'elle souhaitoit , comme il le trouvoit fort juste , ayant eu beaucoup de bien d'elle en l'épousant. Cela fut dit un peu aigrement , & la Dame qui étoit fort douce , comprit qu'il luy feroit inutile de combattre alors plus fortement une passion qu'elle voyoit dans sa violence. Ainsi elle résolut de fermer les yeux sur l'aveuglement où il étoit , & de tâcher de rappeler toute sa tendresse par un redoublement de marques d'amour & de complaisance. Dans ce dessein , elle sçut si bien se moderer , qu'il ne luy échapa aucune chose qui donnât la moindre marque de ce que les égaremens de son Mary luy faisoient souffrir. Elle l'excusoit quand ses Amies vouloient qu'elle

le se plaignist, & trouvoit qu'on
 avoit tort de blâmer le choix
 qu'on avoit fait d'une Amie. Un
 procédé si touchant troubloit le
 bonheur du Cavalier, qui se re-
 prochant son injustice; ne jouis-
 soit pas tranquillement de l'en-
 tiere liberté qu'elle luy laissoit
 de voir la personne qui avoit
 touché son cœur. La jalousie lui
 ôta bien tôt après le peu de re-
 pos qu'il essayoit de se conserver.
 Lors qu'il avoit commencé à
 rendre des soins à la Demoiselle,
 il l'avoit trouvée presque sans
 meubles, & tout d'un coup il lui
 vit une assez belle tapisserie, &
 tout ce qui pouvoit servir à ren-
 dre propre un appartement. Il
 demanda d'où cela venoit, & la
 Demoiselle répondit, qu'un in-
 connu avoit fait donner le tout à
 sa Mere, & qu'il y avoit beau-

coup d'apparence que c'étoit un présent qu'il avoit voulu lui faire d'une maniere galante. Le chagrin qu'il lui marqua à l'une & à l'autre, leur fit bien connoître qu'il n'avoit aucune part à cette galanterie; & sur ce qu'il prit son sérieux, la Mere luy dit que la personne qui avoit envoyé ces meubles, les avoit fait laisser sans rien dire; que dans l'embarras de leurs affaires, sa Fille ne se trouvoit point en estat de refuser ces sortes de choses, à moins qu'il ne voulust luy donner moyen de s'en passer, ce qu'il pouvoit faire dans les grands biens qu'il avoit, sans s'incommoder en aucune sorte. Cette declaration luy ferma la bouche. On fit de nouveaux presens, & ce fut encore un nouveau sujet de jalousie. Le même Inconnu conduisit la cho-

se avec la Mere , qui n'en put avoir d'autres éclaircissemens, si non qu'il avoit un ordre exprés de se taire , & que le temps luy découvreroit ce qu'elle vouloit sçavoir. Cette réponse luy donna sujet de croire qu'un Amant caché vouloit gagner le cœur de sa Fille par ces liberalitez avant qu'il se déclarast ouvertement , & la Demoiselle qui croyoit la mesme chose , s'applaudissoit en secret de ce prétendu triomphe. Il arriva une chose qui les confirma dans cette pensée. Le Cavalier les ayant menné , peu de temps après à une maison des environs de Paris , qu'elles l'avoient prié de leur faire voir , à leur retour de la promenade qu'elle firent dans les jardins, elles trouverent dans un Salon magnifique , une tres-

belle collation servie d'une maniere fort propre. Elles ne douterent point qu'elles ne la dussent aux ordres du Cavalier, mais le chagrin qui l'empêcha de manger leur ayant fait voir qu'elles se trompoient, on demanda à celuy qui avoit le soin de cette maison, d'où pouvoit venir la feste, & l'on devina par sa réponse qu'elle avoit esté ordonnée par celuy même qui avoit fait les presens. Le Cavalier fit de longues plaintes à la Demoiselle de l'insulte qu'elle souffroit qu'on luy fist, & menaça de rompre avec elle, si on luy faisoit plus long temps mister d'une intrigue qu'il voyoit bien qu'on se plaisoit à entretenir. Elle luy jura cent fois qu'elle n'en sçavoit que ce qu'il sçavoit luy même, estant aussi surprise

que luy de tout ce qu'elle voyoit. Comme il jugea bien qu'il ne feroit pas possible de se déguiser toujours, il résista à la jalousie dont il estoit tourmenté, & observa avec soin jusqu'aux moindres choses qui pouvoient contribuer à luy faire découvrir de Rival qui se cachoit. Ses inquiétudes furent violentes, & il les sentit augmenter beaucoup un soir, qu'ayant soupé chez la Demoiselle, un concert de Violons & de Hautbois vint la divertir sous ses fenestres. Le concert fut accompagné d'un air qu'on chanta fort rempli de passion, ce qui mit le Cavalier dans un nouveau trouble, qui le fit sortir tout en colere, & protestant qu'il se gueriroit de sa passion. La Demoiselle, après avoir tâché inutilement de l'appaiser,

PRO MERCURE

craignit d'autant moins son changement, qu'elle estoit persuadée que l'Amant qui ne se declaroit point, ne cherchoit qu'à l'éloigner, afin de prendre sa place. Cependant le Cavalier, qui avoit l'esprit entierement occupé de son aventure, fut extrêmement surpris lors qu'il reçut un billet, par lequel une femme luy faisoit sçavoir, que tout ce qu'il imputoit à un Rival, avoit esté fait pour luy; que l'on avoit fait meubler exprès un appartement, afin qu'il eust le plaisir de se voir dans un lieu propre; que la feste dont il s'étoit plaint n'avoit nul rapport à la Demoiselle, & que la chanson qui l'avoit rendu jaloux, luy marquoit les sentimens qu'une Dame avoit pour luy; que cette Dame meritoit peut estre bien

son entier attachement, qui ne feroit jamais tort à ce qu'il devoit d'ailleurs par une obligation indispensable, & qu'il ne devoit point pretendre qu'elle se resolust à se declarer, tant qu'elle verroit dans l'engagement qu'il avoit pris. Le Cavalier ayant relû plusieurs fois la Lettre, fit cent questions à celui qui en estoit le porteur, & n'en ayant pu tirer autre chose, sinon qu'on attendoit sa réponse, il se sentit entraîné par un mouvement secret à suivre cette aventure. Il promit pour premiere marque de reconnoissance, de n'aller plus que de temps en temps chez la Demoiselle, & seulement pour jouir du plaisir de voir ses esperances trompées, lors que les soins qu'elle croyoit luy estre rendus par un Amant inconnu,

cesseroient entierement. La correspondance se forma par Lettres d'une maniere tres-vive. Il y avoit un tour d'esprit delicat dans toutes celles que l'on apportoit au Cavalier, & comme on luy declaroit qu'on n'aspiroit avec luy qu'à une liaison étroite de cœur, qui n'auroit jamais de suite qu'on püst condamner, on ne faisoit point difficulté de l'asseurer d'une tendresse éternelle, & de s'expliquer sur cette assurance dans les termes les plus forts; mais la Dame s'obstinoit à demeurer invisible, & il sembloit luy suffire qu'elle luy apprist qu'il estoit aimé. Elle luy demandoit quelquefois si la Demoiselle recevoit encore des soins de son Amant inconnu. Il en parloit luy-même à la Demoiselle, qui

tantôt lui répondoit qu'elle avoit renoncé à tout commerce pour luy ôter tout sujet de jalousie, & qui luy disoit une autrefois qu'elle conduisoit les choses avec le mystere qui luy convenoit; & qu'il ne tenoit qu'à elle qu'elles n'éclataissent. Le Cavalier qui voyoit de l'artifice dans cette diversité de réponses, & qui se persuada que les visites, qu'il continuoît à rendre, empeschoient la Dame inconnüe de se découvrir, rompit entièrement cette intrigue, & ne chercha plus qu'à mériter qu'on le voulust éclaircir sur sa nouvelle conquête. Il pressa pourtant inutilement pour l'obtenir. La Dame luy répondit, que quoy qu'elle fust ravie de le voir tiré d'un engagement qui luy faisoit honte, elle ne pouvoit se résoudre

qu'avec peine à luy déclarer qu'elle estoit ; qu'elle se croyoit néanmoins assez bien faite pour ne pas craindre de blesser ses yeux : mais que ne cherchant que l'union de l'esprit , des raisons particulieres & importantes pour elle, l'obligeoient à se cacher encore quelque-tems. Le jour de la feste du Cavalier étant arrivé pèdant qu'elle s'obstinoit à le laisser dans l'inquietude , il reçut d'elle un bouquet, dont la richesse égaloit la galanterie & le bon goust. Toutes les choses qu'elle avoit faite pour luy , luy donnant lieu de penser qu'elles venoient d'une Femme d'un rang distingué, & qui étoit en estat de faire de la dépense, il forma différentes conjectures, & ne sçachant à laquelle s'arrêter, il consulta un de ses amis sur

l'embarras où il se trouvoit. Il lui expliqua son aventure dans toutes ses circonstances, lui montra les Lettres qu'il avoit reçues, & luy nomma plusieurs Dames sur qui ses soupçons étoient tombez. Son Ami qui étoit sage, réva long-temps sur la chose ; & après luy avoir dit que toutes les femmes que la passion entraîne, n'en sont point assez maîtresses, pour se posséder autant que faisoit celle qui avoit commencé à lui donner des marques de la sienne, dans le temps même qu'elle le voyoit dans un autre attachement, sans luy avoir demandé aucun sacrifice pour le prix du cœur qu'elle vouloit luy donner, il conclut qu'il falloit nécessairement que ce fust sa propre Femme qui jouast ce personnage. Il luy fit examiner qu'étant d'une

humeur fort douce , pleine de sagesse , & l'ayant toujours aimé fort tendrement malgré l'infidélité qu'il luy avoit faite , & dont elle avoit cessé de luy rien dire, dès qu'elle avoit reconnu que ses remontrances l'aigriroient , il n'y avoit qu'elle seule qui eût pû estre capable d'envoyer des meubles pour rendre propre un appartement où il passoit la plûpart des jours. Le Cavalier trouva les reflexions de son Amy fort justes. Il s'en sentit frappé tout à coup , & rapellant plusieurs choses qui estoient entierement du caractere de sa Femme dans le veritable amour qu'elle avoit pour luy , il ne chercha plus ailleurs la Dame qui ne vouloit point se faire connoistre. Dès ce jour-là même , il alla luy dire qu'il vouloit luy faire un fort

✱

beau present , & luy ayant montré le riche bijou qu'il avoit reçu le jour de sa Feste , il la vit assez décœcertée, pour demeurer convaincu que ce bijou venoit d'elle. Il l'embrassa avec toute la tendresse que meritoit une femme, qui s'étoit uniquement appliquée à ne le point perdre de vue dans ses égaremens, & après qu'il l'eut assurée cent fois qu'il n'aimeroit jamais qu'elle , elle demeura d'accord de l'innocent artifice dont elle s'estoit servie pour amortir son injuste passion, ce qu'elle estoit résoluë de continuer sans luy faire aucun reproche , tant qu'il seroit demeuré dans le malheureux entêtement dont sa patience l'avoit retiré.

Je laissay le 23. du mois dernier, M. le Maréchal de Lorges

sur les bords du Neckre, ayant sous ses ponts dressé pour faire passer l'Armée dans le Bergstrat. Il avoit fait prendre plusieurs Redoutes, & quelques petites Places, par des Troupes qu'il y avoit envoyées, & qui occupoient ces postes. Ces Troupes avoient ordre d'attendre dans le Pays, afin d'en sçavoir l'estat, ce General ne voulant point y faire passer toute l'Armée avant que d'avoir sçeu si elle pourroit y subsister. Il apprit par les Troupes qui avoient exécuté ses ordres, & vécu huit jours dans le Bergstrat, qu'on n'avoit point semé en beaucoup d'endroits, & que le pays estant ruiné, il seroit impossible que l'Armée n'y souffrît pas. M. de Lorges ordonna aux Détachemens qu'il avoit

faits pour y fourager, d'achever de consumer ce qui restoit de fourages, & resolut en mesme temps de faire repasser l'Armée endeca du Rhin. A peine les Troupes eurent-elle achevé de faire le degast qui leur avoit esté ordonné, que ce General ayant eu avis que les Ennemis avoient marché, & qu'ils étoient à deux lieues & demie. décampa de Vvibelingen, & fit monter toute son Armée à cheval le jour de la Feste de S. Jean sur les neuf heures du soir. On marcha toute la nuit, & tout le lendemain jusques à trois heures après midy. Cependant M. le Maréchal de Lorge d'acha M. de Barbezieres avec seize cens Chevaux pour aller à Vvaltorff, afin de soutenir un poste que nous y avions, & de

donner des nouvelles de la situation du Camp des Ennemis. Sur les neuf heures du soir, toute l'Armée marcha. M. de Lorge à la teste de la Gendarmerie, avec les Officiers Generaux marquez par l'ordre de Bataille, menoit la droite, & M. le maréchal de Joyeuse la gauche. Les autres Officiers Generaux étoient chacun à leur poste, & tous marchoient de front, & en Bataille; sçavoir la Cavalerie sur trois colonnes en même hauteur, avec du Canon, dont il y avoit dix pieces à chaque aile. L'Infanterie marchoit sur quatre colonnes avec le reste de l'Artillerie. Le Corps de reserve estoit commandé par M. de Romainville, qui estoit chargé des gros & menus Equipages de l'Armée, qui estoient restez
dans

dans le Camp. L'Armée ayant marché dans cet ordre, passa près Schevvetzinguen & Hockenum, la Rivière sur trois ponts à six heures du matin. Ensuite on fit alte dans la plaine, pour donner le temps aux Troupes de suivre, & de se joindre. M. de Lorge envoya ordre à M. de Romainville de conduire les Bagages aux Capucins en deçà de Philsbourg, & détacha M. de Saint Fremont, Maréchal de Camp de jour, avec les brigades ordinaires, pour aller marquer le Camp près de VViflock, voulant par cette proximité donner occasion à M. de Bade de se battre, s'il en avoit quelque envie. M. de Barbezieres, qui avoit esté détaché, comme je vous l'ay déjà marqué, fit sçavoir à M. de Lorge que les

Juillet 1694.

E

Ennemis estoient campez derriere Vislock, ayant leur droite à une petite demi-lieuë de cette Ville-là, leur gauche à Santzen, & dans le fond à la teste de leur droite, un bon ruisseau. Le Camp estant marqué, on marcha pour s'y rendre. On aperçut en arrivant quatre cens Chevaux des Ennemis, qui fouageoient dans la plaine sous V Vislock, soutenus par cent cinquante Hussars, commandez par le Comte de Mercy, Officier general, & Fils du General Mercy. Quand les Ennemis virent arriver les Troupes de M. de S. Fremont, ils firent réforer leurs gens de quelques Hussars, & de quatre cens Chevaux. On a sçu depuis que le Prince de Bade, & des Officiers generaux vinrent se promener vers V Villock,

pour examiner nôtre contenance. Les Hussars en approchant effrayèrent quelques Valets, qui conduisoient les Equipages, & qui appellerent la Cavalerie à leur secours. M. le Maréchal de Joyeuse, qui pour lors avoit joint M. le Maréchal de Lorges, ayant entendu ce bruit, prit des Escadrons de la droite de la seconde ligne, & poussa du costé du bruit. M. de Lorges en fit suivre jusques à huit, fit faire alte au reste qu'il reservoit pour quelque chose de mieux, & marcha luy-même par la gauche entre VValtroff & Roö, droit à la plaine de Vislock, avec les Brigades de Mongommery, & de Caieux. Il trouva que M. le Marquis de Villars s'estoit rendu maistre des défilez, & en avoit chassé les Hussars. Il y avoit un pont de ce

côté la bordé de hayes , où les Ennemis avoient quatre troupes de Cavalerie, une de Dragons & une de Hussars. M. de Villars fut commandé avec de la Cavalerie , & une troupe de Gendarmerie , & l'on fit grand feu de part & d'autre. On attendoit l'arrivée des Dragons. Aussi-tôt qu'ils furent arrivez , on en fit marcher deux Escadrons , commandez par M. le Comte d'Auvergne , soutenus de quelques autres troupes , qui acheverent de chasser l'Infanterie des Ennemis , qui s'estoit coulée dans les hayes. Pendant cette expédition, les Ennemis étoient à cheval sur la hauteur ; tout ce qui s'en trouva dans cet endroit fut entièrement défait. Il y en eut environ cinq cens de tuez , & quarante prisonniers, & le Comte de Mer-

cy fut blessé avec quelques Officiers. On prit quelques étendarts & plusieurs chevaux. Un Officier prisonnier rapporta que le Prince de Bade estoit tres-proche de lui quand il fut pris. Nous avons perdu en cette occasion M. le Comte d'Averne, Colonel de Dragons, qui reçut un coup au milieu de l'estomach, qui traversoit de part en part. M. de la Tuilliere, Capitaine de Dragons de la Mestredes Camp, M. de S. Gravé, Lieutenant du même Regiment, le premier Capitaine de la Lande tué, M. de la Fourguette, du Regiment du Chatelet, le bras cassé, un Lieutenant des Grenadiers de Picardie, les deux mains percées. M. le Marquis de Villars y a eu un cheval tué sous luy. Il s'y est distingué avec Mrs de S. Fremont, de Bar-

bezieres , & du Chatelet , & M. de Cassabone. Les Escadrons de la Mestre de Camp Generale , & les Dragons de la Lande , qui ont combattu en cette occasion, se sont extremement distinguez. L'action est des plus vigoureuses qu'on ait faites depuis longtemps , & elle est accompagnée de circonstances qui meriterent bien d'estre remarquées , & que vous connoîtrez en faisant attention sur ce qui suit. M. de Lorges marcha du côté de Manheim, & gagna le long du Rhin , comme s'il eust voulu prendre le chemin de Philisbourg , & toutes ses Troupes même le crurent , & en marquerent du chagrin, tant elles avoient envie de combattre ; mais il les trompa par la route qu'il prit ensuite , & trompa les Ennemis par la diligence qu'il

fit, de sorte qu'il occupa le Camp dont ils vouloient se saisir, pretendant se mettre entre Philisbourg & nostre Armée. Il est aisé de remarquer par toutes les circonstances de l'action qui se passa depuis, dont vous venez de lire le détail, que M. de Bade n'a point voulu accepter le combat qu'on luy a offert, puis qu'on poussa jusques dans son Camp tout ce qui ne fut pas pris ou tué, même en presence de ses Officiers generaux qui étoient sortis de leur Camp, ce qui fait voir le ridicule des Relations imprimées chez les Alliez, qui publient que le Prince de Bade a offert le combat, quoy qu'il l'ait refusé, aimant mieux laisser battre les Troupes qu'il avoit détachées, que d'en faire venir d'autres à leurs secours, qui auroient

pû engager une affaire generale. Quoy que vous receviez cette Relation un peu tard, elle doit vous paroistre nouvelle, puis que l'on n'en a point encore vu le détail. Vous trouverez dans la fin de cette Lettre tout ce qui aura suivi cette action.

Je vous avois fait le plan des Conferences Academiques que Mrs Pelisson & de Malepeyre avoient établies à Toulouse, peu de temps après l'institution de l'Academie Françoise, & que ce dernier n'a pas peu contribué à rétablir dans leur premier éclat. Je vous avois même appris le nom de plusieurs de ces Illustres, qui par divers Ouvrages en Prose & en Vers enrichissent tous les jours la Republique des Lettres. Je dois aujourd'huy vous dire ce qui s'est passé dans

eur Academie, le premier de ce mois. Comme ils se sont toujours distinguez par un grand zele pour la gloire du Roy, dont ils prononcent tous les ans le Panegyrique, ils n'avoient pu envisager les offres genereuses de paix que ce Prince fait à ses Ennemis, sans porter ses Sujets à louer une moderation si heroïque. Ils firent donc publier un Ecrit il y a quelques mois, qui fut répandu dans les principales Villes du Royaume, par lequel ils propofoient un prix pour celuy qui feroit le meilleur Discours sur une si belle matiere. Le prix devoit estre une Medaille d'or de la valeur de dix Louis, où l'on voyoit d'un côté l'Image du Roy en Buste parfaitement belle, avec ces paroles, *Ludovico magno semper imparato, Eu-*

rope pacem pie offerenti c'est à dire,
A Louis le Grand, toujours invinc-
ble, offrant avec bonté la Paix à l'Eu-
rope. Le revers de cette médaille
 representoit la Pallas de Tou-
 louse, tenant en l'une de ses
 mains une corne d'abondance,
 avec ces mots, *Olim flores, nunc*
fructus. Autrefois des fleurs, main-
tenant des fruits, pour faire en-
 tendre que cette Pallas, qui ne
 formoit auparavant que des
 Roëtes par les prix qu'on pro-
 pose tous les ans, qui sont des
 fleurs d'argent, produiroient à l'a-
 venir des Orauteurs, dont les pro-
 ductions sont plus solides.

Le jour de la distribution du
 prix avoit été marqué au pre-
 mier de ce mois. Ces Messieurs
 ayant à 84 examiné en plusieurs
 Seances avec beaucoup d'exac-
 titude les Discours qu'on leur

avoit envoyez en grand nombre des Villes les plus celebres du Royaume , donnerent leurs suffrages à celuy qui avoit pour Sentence , *Dissipantes quæ bella volunt.* Ils se rendirent le premier de ce mois chez M. de Malepeyre , Doyen de cette Compagnie , qui est luy même un des plus sçavans hommes, & un des plus beaux esprits de son siecle. On avoit choisi une fort belle Sale, où l'on avoit placé des fauteuils autour d'une table pour ces Academiciens, en la maniere ordinaire de leurs Conferen-ces academiques. Il y avoit des sieges pour les Dames qui avoient quelque interêt d'assister à cette action , quelques-unes ayant envoyé leurs Discours, & pour toutes les personnes de qualité & de merite qui s'y

trouverent en grand nombre avec tout ce qu'il y a de plus sçavant & de plus poli dans cette grande Ville, & plusieurs Religieux de distinction, entre autres le R. Pere Cambolas, Carme, qui par son sçavoir & par sa vertu; dont il a donné des preuves éclatantes en France & en Italie, a mérité que Sa Sainteté luy ait accordé un Bref, pour jouir des honneurs du Generalat de son Ordre. M. Martel, Secrétaire de cette Compagnie, & agréé à l'Académie de *Ricovrati* de Padoue, qui y avoit prononcé l'année dernière avec beaucoup d'applaudissement, l'Eloge de M. Pellisson, après la mort de cet illustre Academicien, avec qui il entretenoit commerce de Lettres, ouvrit la Séance par

un fort beau discours sur l'Eloquence. Il dit dans son exorde, qu'il ne croyoit pas pouvoir mieux louer, & les genereux Atheles qui avoient couru dans toute Carriere; & les Restaurateurs de ces sçavantes Conferences, qu'en leur renouvellant les nobles idées de l'Eloquence, qui faisoit leurs delices. Il fit voir ensuite de quelle maniere elle avoit passé des Grecs aux Romains, comment les Muses pendant plusieurs siecles d'ignorance & de barbarie, réfugiées en un coin de la Grece, dans les Cabinets de quelques Curieux, furent transportées en Italie, après la décadence de l'Empire d'Orient, avec quels honneurs elles y furent reçues, & protégées par le fameux Laurent de Medieis, & à son exem-

ple par les princes Voisins, qui favoriserent l'établissement de tant de celebres Academies, d'où elles passerent en France, sous le Regne de François I. le pere & le Restaurateur des belles Lettres, & qui ayant sceu charmer le beau Sexe, n'eurent pas de peine à s'introduire dans une Cour, où regnoit la délicatesse & le bon goust. Il fut remarquer l'institution de l'Academie Françoisise sous Louis le Juste, par la protection que lui donna le grand Cardinal de Richelieu. Il s'arresta davantage au regne present. Il dit que sous le plus sage & le plus vaillant des rois, les belles Lettres avoient acquis leur dernière perfection, que comme l'on avoit vu par le passé que les plus celebres Romains ne sçurent pas se sous les plus grands

Princes, il n'y avoit pas lieu de
s'étonner, que ce Regne fust fer-
tile en Academies, qui s'élevoient
dans toutes les provinces. Il
ajouta que c'estoit dans ces
Academies que l'Eloquence se
purifioit, & se conservoit; que
c'estoit-là que les Ouvrages des
pouillees des graces de la pro-
nonciation qui imposent quel-
quefois, ne paroissent qu'avec
leurs beautez vraies, & natu-
relles, & ne se souvenaient que
par leur merite, après avoir passé
par une severe Critique. C'est
ce qui luy donna occasion de
toucher les preceptes les plus
fins de l'Art. Il fit voir que nos-
tre siecle nous donnoit des Ora-
teurs parfaits; que les Balzacs,
les Vaugelas, & les Vireux,
les Patras, & les Pellissons, les
Fleobiers & les Bouhours, nous

donnoient chacun en leur genre le modele de la veritable éloquence. Il ajoûta enfin que l'Eloquence s'exerçant principalement sur les grands sujets, ils avoient choisi la moderation de Louis le Grand dans les offres avantageuses de Paix qu'il fait à ses Ennemis, dans un temps où ses Victoires & les progez de ses Armes luy promettent de plus grands succez, sacrifiant ainsi sa propre gloire au repos des peuples, & au bien de la Chrestienté, par un Art de se vaincre inconnu au Heros des siècles passez. Lors qu'il eut fini, M. l'Abbé Tournier, Conseiller au Parlement, qui avec plusieurs autres grandes qualitez, a celle de travailler heureusement à l'instruction des nouveaux Catholiques, s'estant employé

avec beaucoup de zele dans les Missions de Xaintonge , prit le Discours qu'on avoit jugé digne du prix, & en fit la lecture à toute l'Assemblée, qui ne pouvoit luy refuser les applaudissemens qu'il meritoit, étant en effet fort beau, plein d'élevation & de délicatesse. L'Auteur qui en avoit esté averty la veille par le bruit public, estoit present à l'Assemblée. C'est M. Compaign , Beneficier de l'Eglise Metropolitaine de Toulouse, âgé de 27. ans. Il est d'autant plus estimable, que c'est presque son coup d'essay, & qu'on apprend que plusieurs personnes de beaucoup de merite avoient travaillé sur le même sujet. Il est Frere de M. Compaign, Chanoine de la même Eglise, qui par ses Predications & ses autres talens, s'est

acquis une reputation universelle. Ce dernier est de la Compagnie, mais il n'a pas eu le plaisir de l'approbation que le Discours de M. son Frere a meritée, estant absent dans le tems qu'on a examiné les Discours & distribué le prix. Je vous envoie quelques traits de celui de M. Compaign. Il dit d'abord que la plus noble idée qu'on se peut former de la valeur, étoit de la considerer comme une vertu magnanime, qui sçait se prescrire des bornes dans le cours de la Victoire, & qui n'a pour fin que le repos & la felicité des peuples; qu'un Conquerant, après s'estre fait craindre par ses conquestes, doit se faire aimer par sa moderation, que la Victoire même seroit inutile à peu de personnes, si la moderation ne l'accompagnoit, &

si le repos ne devoit la suivre ;
 que l'unique moyen de la rendre
 utile à tout le monde , est de
 la faire servir à l'établissement
 de la Paix , parceque la Paix est
 un bien commun qui comprend
 également les Amis & les En-
 nemis, les victorieux & les vain-
 cus , les Sujets & les Etrangers.
 Il dit ensuite que c'estoit là le
 caractère du Roy d'unir la mode-
 ration à la valeur , que le desir de
 la Paix, qui naist ordinairement
 du mauvais estat des affaires ,
 naist ici au milieu des plus écla-
 tantes conquestes. *Nous voyons,*
 continua t-il , *la France élevée au*
plus haut point de sa gloire ; prête
à tout sacrifier pour son Roy , des
Troupes aguerries, des Generaux ex-
perimentez, des Flotes nombreuses,
des Soldats accoustumz à vaincre,
& que nuls dangers n'ébranlent : le

Prince luy même les animant par son exemple , & partageant les perils avec eux ; un Etat puissant , dont toutes les parties sont parfaitement unies , tranquille au dedans , redoutable au dehors , les frontieres couvertes de Places également fortifiées par la nature & par l'art ; des Grands qui ne se distinguent pas des moindres Sujets dans l'obéissance ; des richesses presque immenses & toujours seures ; des Ennemis au contraire lassez & rebutez par des pertes continues , divisez par des interets differens & des jalousies secretes ; un corps composé de trop de pieces pour agir avec un mouvement regulier : enfin , que voyons nous dans les prosperitez du passé que l'avenir ne nous promette ? Il fit voir ensuite que le Roy ne consultoit dans cette occasion ny la foiblesse de ses Ennemis , ny sa propre puis-

fance , qu'il n'écoute que sa bonté. Il n'oublia pas de parler de l'obstination de nos Ennemis à refuser la Paix que le Roy leur offre , dans l'estat le plus florissant où la gloire de ses armes ait esté jamais portée. Il dit qu'ils ne pouvoient fonder l'esperance de reparer leurs pertes passées ; que sur la moderation du Roy ; qu'ils l'attendoient en vain des succès douteux de la guerre contre un Prince qui sçait fixer la destinée des Combats, & rendre les evenemens souples à ses desirs. Il opposa ensuite la moderation du Roy à l'ambition d'Alexandre , *Et certainement, ajoûta-t-il, est-ce pour dépeupler la terre , & porter la desolation par tout , que les Conquerans doivent prendre les armes ? Laissons aux Attilas , aux Tamerlans , aux Alexandres memes cette*

~~une~~ valeur ambitieuse, qui fait autant de malheureux qu'elle se soumet d'Ennemis. Pour nous, instruits par l'exemple de Louis le Grand, à regarder la valeur comme une vertu bienfaisante, qui combat moins pour sa propre gloire, que pour le bonheur & le repos des peuples, nous savons que des vertus qui font les bons Princes, valent mieux que celles qui forment des Conquerans; que la véritable grandeur ne se mesure pas tant au nombre des victoires, & à l'étendue de la domination, qu'à la sagesse de la conduite, & qu'outre cette partie de la science des Rois, & de l'art de regner qui gagne les Batailles, & qui fait les Héros, il en est une infiniment plus relevée qui gagne les cœurs, qui tarit la source des miseres publiques, & répand la félicité par tout. Il dit ensuite que la Paix que le Roy se propoisoit de don-

ner à toute l'Europe, n'estoit pas une Paix particuliere, utile aux uns, dangereuse pour les autres; une Paix où l'on cherche à ramasser ses forces que les divisions affoiblissent, pour accabler plus facilement ceux avec lesquels on ne veut point de traité; qu'il vouloit faire regner la Paix par tout où la guerre avoit exercé son empire, comme s'il estoit né pour le bien commun de tous les hommes, & qu'il fust redevable de son secours à tous les malheureux, de même que l'Astre du jour, déjà connu pour le symbole de ce Prince, n'éclaire pas seulement une partie du monde, mais répand sa lumière en tous lieux. Il ajouta que le desir de la Paix n'excluant pas la prévoyance, il estoit de la prudence du Roy de tenir ses Armées prêtes

pour dissiper les vains projets de ses Ennemis , & soumettre par ses armes ceux que ses bienfaits ne pouvoient gagner. Il dit ensuite qu'un des caracteres de la moderation du Roy estoit de travailler , non seulement au repos & à la seureté de ses Ennemis , mais encore à leur utilité & à leur gloire ; que ce n'estoit point par une habile prévoyâce , mais par une sage moderation qu'il offroit la Paix à ses Ennemis , & qu'il trouvoit en luy-même des principes de moderation plus surs & plus heroïques. Il finit par une espece de priere à Dieu , qui répondit parfaitement à tout ce qu'on avoit déjà entendu.

En vous parlant des Academies , je vous diray que celle des *Ricovrati* de Padouë a receu
M.

M. Giffon, qui est Secrétaire de l'Académie Royale d'Arles, à la place de feu M. le Marquis de Robias d'Estoublon, & que Mrs de l'Académie de Villefranche ont perdu deux de leurs Sujets, l'un Messire Charles de Bernage, Seigneur de Tavets, Conseiller & Secrétaire du Roy, âgé de quatre vingt ans, qui avoit l'esprit si présent, & la mémoire si heureuse, qu'il a achevé les Fables de Phedre en Rondeaux. L'autre est Messire Laurent Bottu, Seigneur d'Arcistes de la Barmondiere, Chervinges, & autres lieux Président à Mortier au Parlemēt de Dombes, cy devant Conseiller & Secrétaire du Roy, son Procureur au Bailliage de Baujollois, & Conseiller es Conseils de Son Altesse R. Mademoiselle. C'étoit un homme qui avoit aurant de

Juillet 1694. F

vertu que de science & d'esprit. Il estoit Frere de l'ancien Curé de S. Sulpice, qui est un modele de pieté. Mrs de l'Academie leur ont fait faire des Services avec toute la pompe deuë à leur qualité & à leur merite. Monsieur de Mignot de Bussy, l'un des principaux ornemens de cette Compagnie, & qui en est maintenant le Directeur, après avoir donné de nouvelles preuves de son éloquente amitié à la memoire de M. de Bernage, en donna de nouvelles de sa Veine inépuisable pour honorer les Manes de M. de la Barmondiere, qui vit toujours dans son cœur.

Vous avez sçû le grand avantage remporté sur une Escadre de Hollande, à la fin du mois dernier, par M. Bart, mais toutes les circonstances de cette action,

l'une des plus glorieuses qui
 aient jamais esté faites, n'ayant
 pas encore esté rendues publi-
 ques, je croy que pour vous la
 faire pleinement connoître, je
 ne puis rien faire de mieux, que
 de vous envoyer deux Relations
 sur ce sujet. Elles sont si belles,
 & remplies chacune de faits si
 curieux, qu'aucune ne me pa-
 roissant mériter la préférence
 sur l'autre, je n'ay pû me resou-
 dre à les confondre ensemble,
 pour n'en faire qu'une de toutes
 les deux. Il seroit à souhaiter
 qu'on se voulust donner la pei-
 ne d'envoyer des Relations aussi
 bien circonstanciées sur tous les
 grands événemens qui arrivent.
 La première de ces Relations est
 conçue en ces termes.

Le 10. de Mars 1702. On a
 vu par le Journal de l'Académie

MR. le Chevalier Bart partit de Dunkerque le 17. Juin avec les six Vaisseaux de Guerre & les deux Flutes du Roy sy après nommées, pour aller chercher une Flote chargée de bled, & d'autres Marchandises du Nord, qui devoit venir sous l'escorte de deux Vaisseaux de guerre Suedois, & Danois. Le 19. à la hauteur du Texel seize lieues au large Sud est & Nord VVest, on apperçeut environ cent voiles. M. Bart d'etacha M. Dumesnil Chamblage, commandant d'une barque longue, pour les aller reconnoistre. Il s'en acquitta tres-bien, ayant parlé au Commandant de l'un des Vaisseaux Marchands qui luy dit, que la pluspart des Navires de la Flotte estoient déjà pris par huit gros Vaisseaux de guerre Hollandois qu'il voyoit parmy

cette Flotte , ce que M. Chamblage ayant rapporté, M. Bart fit venir tous les Capitaines des Vaisseaux du Roy à son Bord ; pour leur dire , qu'il falloit combattre & reprendre la Flotte , où y rester , de quoy tout le monde estant convenu , chacun se retira à son bord. Pendant ce temps les Ennemis ne perdroient pas un momont , & forçoient de voiles , pour joindre nos Vaisseaux dans le même dessein, de quoy M. Bart s'estant appercu ; & voyant qu'ils estoient superieurs en nombre & grosseur , il fit passer tout l'équipage de la Flotte le Bienvenu sur la Portefaix pour la renforcer , & envoya M. de la Brujere , son premier Lieutenant , pour la commander & la faire mettre en ligne ; ce qui ayant esté fait , chacun se remit à son poste , & l'on arriva sur sur les Ennemis. Sitost que nos Vaisseaux

furent à portée de leur Canon, ils commencèrent à tirer & à faire un feu continu, sans qu'on leur tirast un seul coup de nos Vaisseaux, qu'on ne fust à bout portant. M. de la Peaudiere qui avoit l'Avantgarde, s'estant plustost trouvé engagé que les autres, commença le Combat par un feu qui n'a jamais eu de pareil. Alors M. Bart voyant que les Ennemis estoient les plus forts en Artillerie, fit signal d'aborder, & d'aler le Sabre à la main, ce que tout le monde se mit en devoir de faire; mais comme la Flote le Porte-faix ne marchoit pas des mieux, elle manqua son abordage, & ainsi tomba sous le vent des Ennemis M. de la Brujere qui la commandoit, voyant qu'il alloit estre mis entre deux feux, risqua à revirer de bord & passa entre le troisième & le quatrième Vaisseaux des Ennemis après avoir

GALANT, 151
coupé leur ligne, & se vint remettre en son Poste. Ce fut alors que M. Bart commença de presser le Commandant, & l'aborda, quoy qu'il eust cinquante huit Canons, & son équipage ayant passé le Sabre à la main, conduit par M. du Conseil, Enseigne de Vaisseau, on s'en rendit maître, en une demi heure après un carnage épouvantable des Ennemis qui eurent deux cens hommes tant tuez que blesez, M. Bart deux tuez & vint trois blesez. Celuy qui le commandoit estoit Contre amiral de Hollande portant Pavillon quadré au mast d'artimon. Les autres Vaisseaux Ennemis voyant leur Commandant fort embarrassé & prest à se rendre se détacherent au nombre de trois pour le secourir, & pour abîmer M. Bart, à qui seul ils en vouloient; mais M. de Saint Paul les ayant coupéz, aborda le plus gros qui estoit de

cinquante six Canons , & l'enleva après un rude Combat. C'est où l'on peut dire qu'on a vu paroistre toute la bravoure que l'on pourroit souhaiter. Un Garde marine entr'autres, fort petit, âgé de dix-sept ans, ayant sauté dans un Vaisseau ennemy, avec d'autres gens de l'équipage, eut affaire seul contre le premier Lieutenant & un Matelot Hollandois. Il cassa la tête d'abord au Matelot d'un coup de pistolet, & se battit pendant une demi-heure contre le Lieutenant qu'il blessa à mort de deux coups de Sabre; mais il ne jouïra pas des récompenses qu'il auroit pû esperer, ayant esté blessé mortellement en trois endroits, tant du Lieutenant, que d'un coup de Fusil qui vint du Chasteau d'arriere, sans qu'on l'ait jamais pû secourir, chacun ayant son homme en teste à combattre. M. de Saint Paul y a eu plus de cinquante hommes

blessez de coups de Sabre, & beaucoup d'autres qui ont esté tuez & blessez par le Canon & la mousquetterie. Si on se battoit bien en cet endroit, l'on ne se battoit pas moins bien ailleurs. M. de Benneville qui avoit à faire à deux à la fois, en aborda un, & l'enleva. M. de Fricambaut, son premier Lieutenant, & M. de Gabaret, Enseigne ayant sauté à l'abordage avec plusieurs Matelots & Soldats qui les suivoient, furent repoussez, & se trouverent seuls avec deux Soldats, ce qui fit que les Ennemis estant sortis du Chasteau de derriere, tuèrent M. de Fricambaut, & les deux Soldats à coups d'espon-ton, & blesserent M. Gabaret légèrement, lorsqu'ils estoient prests de se rendre maistres du Chasteau d'avant. M. de Gabaret voyant qu'il n'y avoit pas de quartier pour luy, quoy que blessé, se jetta à la mer, & se sauva.

à la nage. Alors l'on retourna à l'abordage, & ce Vaisseau fut enlevé en peu de temps. Les François à leur tour firent fort peu de quartier. M. Dorogne qui s'estoit trouvé entre deux feux, avoit beaucoup souffert. Enfin lorsque M. de la Peaudiere estoit presque maistre d'un autre Vaisseau de cinquante Canons, un coup de Canon luy coupa son grappin d'abordage, ce qui donna lieu à ce Vaisseau de s'échaper avec quatre autres qui prirent la fuite en mesme temps. M. Bart. ayant tous ses masts endommagez & ne pouvant les poursuivre longtems, se contenta de profiter utilement des fruits de sa victoire, qui furent de se rendre maistre des prises que les Hollandois avoient faites auparavant. Pendant toute cette action, les François, Suedois & Danois se contentèrent

d'estre Spectateurs , & de faire faire voile toujours averse de leur Flotte. Une partie des Vaisseaux chargez de blé est allée au Havre & a Dieppe , & l'autre est arrivée heureusement à Dunquerque avec les trois Vaisseaux de guerre Hollandois qui ont esté pris.

Je passe à l'autre Relation, dont je ne vous dis rien , afin de vous laisser la liberté d'en juger.

L'Escadre du Roy composée de six vaisseaux, un de cinquante-quatre pieces de Canon , un de cinquante-deux, un de quarante-deux, & trois de quarante , & d'une Corvette de six pieces , mit à la voile de la rade de Dunkerque le 26. Juin, ayant avec elle deux Flustes , dont l'une , nommé le Portefaix, commandée par M. de la Bruiere porte quatorze pieces. Les six Vaisseaux é-

soient le *Maurc*, le *Fortané*, le *Gerzé*, le *Comté*, le *Mignon* & l'*Adroit*. Ils estoient commandez par *Mrs Barr*, la *Peaudiere*, de *Pontal*, d'*Orogne*, *Saint Paul d'Hericourt* & de *Benneville*. Le vent estant à la *Bande de l'Est*, cette *Escadre* mouilla le même jour sur les sept heures du soir entre les bancs au de là de la rade. Le 28. estant hors des bancs, & le vent ayant sauté à l'*Ouest*, elle fit route au *Nord*, quart *Nord-est*, & au *Nord-est* jusqu'au 29. au matin, qu'estant *Ouest-Sud-Ouest* du *Texel* environ douze lieues au large, elle découvrit une *Flotte* de plus de cent voiles. Comme elle alloit au *Nord* pour y prendre plusieurs *Vaisseaux* chargez de bled & les mener à *Dunkerque*, *M. Barr* fit donner chasse à cette *Flotte* pour la reconnoître, & enfin on reconnut qu'elle étoit escortée de deux *Vaisseaux* de guerre, l'un

Suedois & l'autre Danois , & de huit autres Vaisseaux Hollandois ; qui voyant approcher l'Escadre du Roy se mirent en ligne à la queue de la Flotte , environ à la portée de deux canons. M. Bart mit en panne & fit signal pour faire venir tous les Capitaines à son Bord , afin de tenir Conseil , ayant cependant envoyé la Corvette , commandée par M. Dumesnil à bord du Commandant Danois , pour sçavoir si les Vaisseaux chargez de blé , que l'Escadre du Roy alloit chercher , estoient dans cette Flotte. Les Capitaines rendus à bord , on tint Conseil , où il fut unanimement resolu , suivant l'avis de M. Bart , que si ces Vaisseaux qu'on alloit chercher estoient parmy cette Flotte , il falloit attaquer les Vaisseaux ennemis , & pour cela les braver , en attaquant chacun le sien. On resolut encore d'envoyer quaran-

se hommes à bord de la Flute le Porsefaix , avec M. de la Brugere , premier Lieutenant du vaisseau le Maure , que commande M. Barr , pour la commander. L'ardeur avec laquelle chacun sortit du Conseil , fit bien juger de l'événement, & la Corvette estant de retour, & ayant rapporté que deux Ministres de Vaisseaux Danois qu'il avoit abordez luy avoient dit que les Vaisseaux destinez pour Dunquerque estoient dans la Flotte, & que tous les autres estoient destinez pour les Costes de France , n'ayant pu aborder le Commandant Danois , à cause que les Canons des Vaisseaux Hollandois l'en empêcherent , chaque Capitaine s'en retourna dans son bord avec dessein de bien faire comme ils ont tous fait. Il y avoit deux jours que les Vaisseaux Hollandois s'étoient emparez de cette Flotte, & ils avoient

déjà donné leurs ordres & pris leurs mesures pour la faire entrer au Texel. Le temps qu'il falut pour mettre les quarante hommes à bord du Porze faix, fit que l'Escadre se tint en panne jusqu'à ce qu'on eust jugé qu'elle fust en estat de combattre, & cependant les Vaisseaux Hollandois firent porter avec leurs mizaines pour se tenir sur le vent; ce qui obligea M. Baas de faire servir sur les Ennemis, forçant voile pour les doubler & leur gagner le vent, & en même-temps il fit signal au Vaisseau le Fortuné de revirer, pour empêcher les Ennemis de couper l'Arrieregarde, ce que fit M. de la Peaudiere, qui commande ce Vaisseau, les empêchant par cette manœuvre de couper le vent. S'étant ainsi trouvé à la teste, tous les Vaisseaux revirerent de même que luy, par une contremarche. La Flote par cette manœuvre

s'étant trouvée un peu sous le vent, fut doublée par deux Vaisseaux Hollandois à la teste, qui luy lâcherent leurs bordés. M. Barts ayant en même temps fait le signal pour l'abordage, toute l'Escadre arriva sur les Ennemis, Quoique son Vaisseau ne fust que de cinquante Canons, il aborda le Commandant ennemi, qui portoit le Pavillon de Contr'Amiral & cinquante-huit canons, & chacun choisit le sien. Le Fortuné en aborda un autre de même force que celui qu'avoit abordé M. Barts, duquel il fut séparé par le canon des deux autres Vaisseaux ennemis, qui coupa la chaîne du grappin avec lequel il l'avoit accroché, qui est resté à bord du Hollandois, lequel avoit déjà été obligé d'abandonner son Chasteau d'avant par les grenades qu'on luy avoit jetées, ce qui lui fit faire vent arrière en arrivant tout court. : &

comme les autres Vaisseaux ennemis tenoient le vent pour gagner l'Arriergarde en arrivant, & aller à M. Bart, qui tenoit accroché leur Commandant, le Capitaine du Fortuné tint le vent au plus près pour empêcher ce dessein, ce qui fit qu'il se trouva entre trois Vaisseaux ennemis, dont l'un n'estant qu'à la portée du pistolet, reçût toute sa bordée, ce qui le fit incontinent rester de l'arrière avec les voiles sur les masts, & celui qui étoit sous le vent faisant force de voile pour le haller au vent, reçût encore toute la bordée du Fortuné, estant presque bord à bord, ce qui le fit arriver vent arrière à joindre le premier Vaisseau qui avoit arrivé. Comme les autres Vaisseaux faisoient toujours force de voile, pour continuer leur mesme dessein on ne pour-
 suivre point ceux qui étoient arrivés, & le Fortuné revira contre un

Vaisseau de cinquante pieces qui tenoit le vent, & l'ayant doublé il lui passa vergue à vergue sans pouvoir l'aborder, étant tout desarmé de ses manœuvres, à cause que les Ennemis n'avoient qu'à demaster. Le Fortuné luy donna cependant encore toute sa bordée, & il laissa toutes ses voiles sur les masts. M. de Saint Paul qui commande le Mignon, s'estant alors trouvé au vent, laborda & le prit, & le Fortuné arriva sur un autre Vaisseau de trente-six pieces, qu'il prit aussi. Pendant ce temps, les autres Vaisseaux du Roy attaquoient les autres Vaisseaux ennemis avec toute l'ardeur & la vigueur possible; mais comme il est difficile d'aborder un Vaisseau, quand celui qui le commande veut éviter l'abordage, les autres Vaisseaux ennemis n'ayant rien oublié pour l'éviter, quoy que les autres Vaisseaux

fissent leur possible pour les aborder, ils ne purent que cribler les Ennemis de coups de canons, de grenades & de mousqueterie, & l'on peut dire que chacun a fait des merveilles. M. Bart a enlevé le Commandant qu'il a abordé ; ce qui fut fait en moins d'une demi heure, par un feu si terrible, que l'équipage ennemy en fut tout surpris. Celuy cy ne fit pas comme les autres Vaisseaux Hollandois qui avoient fuy l'abordage ; au contraire, au mesme temps que M. Bart luy fit jeter son grapin, il luy en fit pareillement jeter un, ayant une forte passion d'avoir affaire à ce Commandant. Aussi le Contre-Amiral qui commandoit ce Vaisseau est un des plus braves hommes qu'ayent les Etats Generaux. Il ne s'est jamais vu un combat plus accompagné de feu, & de sang, & poussé avec plus de vigueur. Un des Contremaîtres de

M. Bart, qui est un simple Marinier, Provençal de nation, a fait pendant le combat, une action qui merite d'estre publiée, & qui a contribué à faire plustost rendre le Vaisseau ennemy. M. Bart en abordant, dit à son équipage qu'il donneroit dix pistoles à celuy qui luy apporteroit le Pavillon de Contre-amiral, & six pistoles à celuy qui luy apporteroit celuy de Poupe. Ce Marinier excité par cette gratification, se jetta aussi tost que les autres dans le Vaisseau ennemy, & monta au mast pour en ôter le Pavillon. Le Contre-Amiral l'ayant apperçu, luy tira luy mesme un coup de fusil, dont il luy perça la main d'une balle, & la cuisse d'une autre. Ce Marinier d'un sang froid, enveloppa sa main d'un mouchoir & sa cuisse de sa cravatte, continua ensuite de monter, & enleva le Pavillon, dont il se fit une ceinture, après quoy

il descendit, & non content de cela, il alla sur la Dunette & se mit en estat d'y enlever le Pavillon de la Poupe. Il l'avoit à moitié défait, lors que le Contre Amiral, qui s'en aperçût encore, luy lança un coup d'esponton dans la fesse; mais ce Marinier s'estant retourné, & ayant pris une Hache d'armes qu'il avoit passée à son côté, en déchargea un si grand coup du Pic à la teste du Contre-Amiral, qu'il le renversa par terre, luy ayant du coup crevé un œil; après quoy il retourna froidement achever d'ôter le Pavillon qu'il ajoûta à sa ceinture, & ensuite il alla remettre ces deux Pavillon à M. Bart. Les Equipages ayant remarqué la perte de leurs Pavillons, perdirent courage, & les autres Vaisseaux ennemis l'ayant vû pris, cessèrent de tenter de le secourir. Le combat a duré deux heures, chacun jusqu'aux Equipages

y ayant fait de son mieux. Aussi l'Escadre du Roy attaqua si brusquement les Ennemis, qu'elle ne leur a pas donné le temps de se reconnoistre, quoy que leur force fust superieure, car ils estoient huit Vaisseaux de guerre contre six, deux de cinquante-huit, un de cinquante-quatre, deux de cinquante, un de quarante-six, un de quarante, & un de trente-six pieces de Canon, ainsi plus fort que l'Escadre de M. Bart de cent quatorze pieces de Canon. Le Commandant de cinquante huit pieces, un autre de cinquante, & celui de trente six ont esté pris & amenez à Dunkerque, les cinq autres s'étant sauvez tout delabrez. On les auroit pris infailliblement si on les avoit suivis, mais la principale affaire estant d'amener la Flote de blé en France, M. Bart fit tirer un coup de canon pour faire cesser la chasse à

ceux qui les poursuivoient. Il n'y a eu dans l'Escadre du Roy, d'Officiers, que M. de Frécaubaut, Lieutenant de Vaisseau, de tué, M. Gabaret, Enseigne, légèrement blessé, & environ trente Mariniers tués, & quarante blessés. Les Ennemis y ont perdu presque tous leurs Officiers, & plus de la moitié de leurs Equipages, ce qui doit aller à environ douze cens hommes tués ou blessés. Le Commandant a eu cent dix hommes de tués, & cent de blessés, & le Contre Amiral est luy même blessé de plusieurs coups, dont il y en a de mortels. Il a eu le bras droit emporté, un coup de balle dans le costé au dessous de la mamelle, un autre à la cuisse, le coup de hache d'armes qui luy a crevé un œil & deux autres coups de sabre à la teste. Cependant M. Bart, qui l'a pris, n'a eu aucun Officier blessé, & seulement trois Mariniers tués, &

vingt deux bleſſez. Le Contre Amiral
avouë qu'il n'a jamais eſté à une ſi
belle feſte, ny veü des hommes ſe bat-
tre avec tant d'ardeur, & faire un
ſi grand carnage. Il dit mille choſes
à l'avantage de M. Bart, & a écrit
en Hollande, que la conſolation
qu'il a, eſt d'avoir été vaincu par
des Heros. Si M. Bart a montré en
ce combat tout ce qui ſe peut de mieux
ſuivy & de plus valeureux, on peut
dire que Dieu qui accompagne en
tout la juſtice des Armes du Roy, a
cōme conduit M. Bart à cette action,
pour mieux faire voir ce qu'il vaut,
puisque ſ'il eſtoit arrivé trois heures
plus tard, la Flotte deſtinée pour la
France eſtoit perdue entièrement. Ce-
pendant non ſeulement il l'a ſauvée
ſans perdre un ſeul Vaiſſeau, en la
tirant des mains des Ennemis, preſts
à la faire entrer dans leurs Ports,
mais il leur a pris trois de leurs Vaiſ-
ſeaux

seux de guerre les plus considerables, & mis les autres hors d'estat, d'estre remis à la mer, du moins de cette Campagne. Il y a de cette Flotte trente Vaisseaux Marchands mouillez en rade, qui vont entrer incessamment, qu'on dit contenir cinquante mille razieres de blé, & soixante dix qui ont poursuiuy leur route pour France, escortez des deux Vaisseaux de guerre de Suede & de Danemark, qui ont vû tranquillement ce combat sans s'y interesser en aucune sorte.

L'action de M. Bart est d'autant plus glorieuse, qu'on essuya tout le feu des Ennemis sans tirer que lors qu'on fut à bout portant ; que chacun aborda le Vaisseau qui luy estoit opposé, & que le choc fut si brusque, que les Ennemis qui prétend-

G

doient nous prévenir , se voyant supérieurs , perdirent contenance. On ne peut se figurer sans l'avoir vû, l'horreur d'un combat d'une demi-heure , sur un Vaisseau abordé , où six ou sept cens hommes se trouvent mêlez, dans un espace d'environ six - vingt pieds de long , & de trente de large, s'écharpant de coups de haches & de sabres , s'éventrant de coups d'espontons & de Hallebardes , s'assommant de boulets, & se mutilant par des éclats de grenades. Cela joint au bruit du Canon & des cris des mourans, forme un spectacle & un bruit qui ne se peuvent décrire. La même chose seroit arrivée du moins dans six des Vaisseaux ennemis, si tous nos grapins eussent tenu l'abordage. Rien n'est égal à la valeur de M. le Chevalier de Fri-

cambaut, lequel encore que percé de plusieurs coups, ne voulut pas se retirer, & ne cessa de combattre que lors qu'il cessa de vivre. Un Garde de Marine, Gentilhomme Irlandois, âgé de dix-sept à dix-huit ans, y fit voir une bravoure toute extraordinaire. Ayant sauté des premiers dans un Vaisseau ennemi, & y ayant quatre coups de sabre, il fendit la presse pour joindre le Lieutenant du Vaisseau, qu'il crut seul digne de son courage. Il lui donna trois coups d'épée, & ne le quitta point qu'il ne fût hors de défense.

Le Roy a fait Enseigne de Vaisseau le Fils de M. Bart, qui a apporté la nouvelle de cette actiō, & Sa Majesté a donné des Lettres de Noblesse à son Pere. Le Garde Marine Irlandois a aussi esté nommé Enseigne de Vais-

seau. Le Contre-Amiral Hollandois, qui commandoit toute l'Escadre, est mort à Dunkerque, des blessures qu'il a receuës dans le combat, & le Pavillon qui a esté pris sur son Vaisseau a esté apporté ici, & mis dans l'Eglise de Nostre-Dame. Cette perte a esté d'autant plus sensible aux Hollandois, qu'ils n'ont jamais perdu de Pavillon-Amiral, & c'en estoit un que portoit le Contre-Amiral de Frise. C'est ce que marquent les Lettres de Hollande, qui disent que l'Etat estant informé de l'Escadre qui se préparoit pour le Nord donna ses ordres à l'Amirauté, pour attendre Bart au passage, allant au Nord, & la Flotte de Norvege venant de France; qu'on devoit employer treize Navires; que cependant il n'y en eut que huit, sous le commandement de Hidde de Vries; que son Vaisseau se nommoit le Prin-

ce Cazimir , qu'il estoit percé pour
soixante & douze canons , & n'en
avoit que cinquante huit ; qu'ils ap-
perçurent le 27. la Flotte venant du
Nord, avec cent & dix Voiles, qu'ils
prirent, & que cinquante-huit Na-
vires estoient déjà confisquez , lors-
que le 29. au matin Bart parut au
dessus du vent , avec sept Fregates,
une Flute, & un Brulot ; que chacun
choisit son homme ; que l'Amiral Hol-
landois donna à Bart ses bordées, que
Bart y répondit avec sa mousquete-
rie , mais si heureusement , qu'à la
premiere décharge l'Amiral ayant été
blessé, son Vaisseau fut abordé, accro-
ché, & pris en fort peu de tems, que
Stalende fut pris de même avec Zé-
rip ; que les autres Vaisseaux retour-
nerent au Texel, en tres. mauvais or-
dre, & que jamais affaire n'avoit
donné plus de càagrín , parce qu'on
n'a jamais pris le Pavillon Amiral,

ce qui fut cause que l'Amirauté fut assemblée trois jours de suite, & les cinq Capitaines mandez pour rendre compte de leur conduite.

On a appris depuis par d'autres Lettres de Hollande, que deux de ces cinq Capitaines y estant arrivez, les Femmes des Matelots qui ont perdu leurs Maris dans ce Combat, eurent une sedition en voyant passer ces Capitaines dans les rues; que la populace s'y joignit; qu'elle leur jetta quantité de pierres, & qu'ils furent contraints de s'enfermer dans un Cabaret, pour se mettre à couvert de leur fureur, mais que le tumulte augmentant, l'Amirauté fut obligée de les envoyer dégager avec main forte, & même de les faire garder ensuite jusqu'à ce qu'elle les eût renvoyez. Le nom de Bart est si

GALANT. 175
redoutable en Hollande , qu'on
y arme une Escadre uniquement
contre luy.

Les Vers que vous allez lire,
sont de M. de Senecé , premier
Valet de Chambre de la feuë
Reine.

LES PETITS MAISTRES,
A M. de Bellocq.

Vraiment , vous estes fort hon-
neste ,
Bellocq , & vous avez raison
De nous avoir lavé la tette
En Enfans de bonne Maison.



Depuis le trépas de Moliere
De nostre merite entesteZ,
Sans jugement & sans lumiere,
Nous devenions Enfans gâteZ.



Tel qui nous aime , nous châtie ;

176 MERCURE

Nous devons beaucoup à ce soin.
D'un Professeur en modestie
Nous avions un fort grand besoin.



Vous méritez qu'on vous écoute,
Vos traits penetrent jusqu'au vis,
Et nous obligeront sans doute,
À prendre un air moins décisif.



La Poésie & la Musique ;
Et leurs Eleves outragez,
Auront un destin moins inique,
Et libre de nos préjugés.



Pour vos avis de consequence,
Dont le profit est singulier,
Recevez la reconnaissance
D'un remerciement Cavalier.



Mais ne croyez pas pouvoir faire
Qu'après nous-avoir corrigez.
De gens de nostre caractère,
Les temps à venir soient p'rgés.



*C'est une esperance inutile ,
Et pour vous le dire en deux mots ,
La Cour , aussi bien que la Ville ,
Aura toujours de jeunes sots.*

J'ajoute une Epigramme , adressée au même par un Inconnu.

Bellocq, ton nom devoit paroistre
Au bas de tes charmans Ecrits,
Tu sçais y parler en grand Maître
En parlant si bien des Petits.

Vous ne ferez pas fâchée de voir la Lettre qui suit. Elle a été écrite à M. de Senecé, par M. de Bellocq.

JE croyois , Monsieur , qu'après la fameuse défaite des Bours-rimeux par le General Sarazin, ils ne se releveroient jamais de leur chute. Ce-

G S .

pendant les voicy qui paroissent en corps d'Armée plus nombreux & plus formidables qu'ils n'estoient, & qui menacent l'Etat des Muscs d'une aussi perilleuse inondation, que le fut autrefois pour l'Empire Romain celle des Nations barbares; & si vous remarquez ce danger dans les circonstances qui les accompagnent, vous trouverez que ma comparaison ne manque pas de justesse. Les Barbares n'avoient rien de cette véritable valeur qui agit avec connoissance & reflexion; l'impetuosité & la fureur estoient leur partage. Les Bons-rimez n'ont rien du sage genie, qui doit conduire les Ouvrages d'esprit, ce n'est que le caprice, que le sentiment du hazard qui les fait réussir. C'estoit la disette des choses nécessaires à la vie, qui forçoit les Barbares à quitter leurs Pays pour venir chercher des climats plus heureux. C'est la pau-

vreté des esprits, & la disette d'in-
 vention, qui fait sortir les Bouts-
 rimeZ du genie aride & sterile qui-
 leur donne la naissance, pour faire
 irruption dans les champs où se re-
 cueillent les fertiles moissons de l'hon-
 neur & de la gloire. Enfin, pour
 achever mon Parallele, c'est de l'an-
 cien Royaume des Visigots que sortent
 aujourd'huy les Bouts-rimeZ, pour
 venir fourager sur les terres du Pa-
 trimoine d'Apollon. Je prie Mrs les
 Lanternistes de me pardonner cette
 petite plaisanterie. Ce sont gens que
 d'ailleurs je reconnois pleins de meri-
 te, & dignes de beaucoup de louan-
 ges; mais de bonne foy, auriez vous
 cru que les Bouts-rimeZ pussent ja-
 mais devenir des ennemis assez re-
 doutables pour nous reduire à les at-
 taquer dans les formes? Cependant,
 je vois que cette bizarre composition
 s'accrédite à la Cour, aussi bien qu'à

la Ville, qu'elle se répand dans les Provinces, & que si l'on n'y prend garde, elle va bien-tôt faire autant de ravage, qu'en firent les Vers Burlesques, il y a trente ou quarante années, lors qu'insensiblement sous le Parnasse fut étonné de se voir devenu Batclieur, & que les Muses gemirent de se trouver réduites à parler le langage des Halles. A quoy bon, je vous prie, gêner les esprits par l'extravagance contrainte de ces rimes disposées au hazard? Les regles severes du Sonnet ne sont-elles pas elles-mêmes une gêne suffisante? Ce n'est pas assez pour en composer un excellent, de remplir quatorze Vers de termes magnifiques, ou de Phrases empoulées. Il faut, s'il se peut, qu'il contienne une pensée originale, que tous les Vers la préparent par-degrez, que tous les termes y répondent, cependant sans la faire deviner.

afin qu'elle frappe avec plus d'effort,
Et qu'elle brille avec plus d'éclat.
S'il est permis de comparer les petits
Ouvrages aux grands, il en est du
Sonnet comme de la Tragedie, dont
les incidens doivent insensiblement
disposer la catastrophe; Et ce sont ces
loix rigoureuses, lesquelles ajoûtées
aux autres contraintes de la constru-
ction du Sonnet, font qu'il s'en ren-
contre si peu de bons. Et le moyen que
des rimes témérairement assemblées,
puissent servir de dignes matériaux
pour un si noble édifice? Pensez vous
qu'un Architecte pût jamais réussir
dans la construction d'un superbe Pa-
lais, s'il en jettoit les fondemens
en élevoit les murailles, sans songer
aux entrées ny aux issues, sans exa-
miner où il placeroit son escalier, où
il prendroit ses jours, où il ménageroit
ses dégagemens? Le vous avoué que
je ne puis souffrir que la gloire d'un

Roy soit confiée au caprice, & que sa statue majestueuse soit appuyée sur une base d'argile. On n'a pas trop de tout son esprit & de toute sa liberté, pour traiter les mystères de sa grandeur ; & ce Conquerant, qui ne vouloit estre peint que de la main d'Apelle, & qui avoit toujours Homere sous son chevet, n'auroit jamais souffert que l'on celebrast en Bouts-rimez, la Bataille d'Arbelles, ou le passage du Granique. Pour moy, j'estime que toute la grace que l'on peut faire aux Bouts-rimez, c'est de les reduire aux sujets Burlesques ou Satiriques, comme les Crotesques sont releguez aux bordures des Tapisseries. Il faut convenir que la loüange déplaist naturellement par la malignité de l'esprit humain, qui trouve de l'abaissement dans l'elevation d'un autre. Il faut donc beaucoup d'art pour la faire suppo-

ter, beaucoup de sel pour en relever le goust. Peut elle attendre un tel secours des fades, des insipides Bouts-rimez ? Après toutes ces reflexions, que direz-vous de moi, Monsieur, de trouver un Sonnet de cette espece à la fin de ma Lettre ? Vous direz, avec justice, que je me laisse entraîner au torrent, & que j'ai voulu extravaguer avec les autres. Il n'y a rien de plus déconcerté qu'un homme qui se trouve de sens froid parmi une troupe de gens échaufez de la débauche; il faut en prendre une petite peine pour se pouvoir accommoder avec eux. Souffrez moi donc, je vous prie, ce petit accès de la fureur des Bouts-rimez. On en a fait plusieurs pour Madame la Princesse de Conti. Pourquoi n'oserai-je pas tenter d'en faire un pour un si beau sujet ? Dans la difficulté d'atteindre à la hauteur d'une si noble entreprise, je me sau-

verai du moins par l'excuse de la contrainte, & je m'efforcerai de faire croire que j'aurois mieux réussi dans une plus grande liberté. C'est à vous, Monsieur, à qui il est réservé de faire quelque ouvrage pour elle, qui ait de la proportion avec ces brillantes qualitez, qui font l'admiration de toute la terre. Je vous invite à ce travail, comme au plus digne sujet de vos veilles, ou plutôt c'est la gloire qui vous y invite. Ce sera pour lors que la louange ne pourra déplaire, & que l'envie mesme sera charmée de des grandes qualitez de l'Héroïne, & du noble tour que vous aurez su leur donner.

Sur les Bouts-rimez prescrits par
Messieurs les Academiciens
Lanternistes de Toulouse.
Pour S. A. Madame la Princesse
de Conty.

GALANT. 185
SONNET.

F Rappez une médaille, ou mode-
lez un Buste,
Doctes Sœurs ; méditez jusqu'au
temps des glaçons,
Vn dessein, qu'auront veu commen-
cer les moissons,
De tendre Poésie, ou de Prose
robuste.



Vous devez plus encore à la Prin-
cesse auguste,
Dont le sublime esprit vous feroit
des leçons.
L'honneur qu'elle vous fait d'écou-
ter vos chansons,
De vos plus grands efforts est un mo-
tif trop juste.



Loignez l'air de Minerve à son Il-
lustre orgueil.
Les graces de Vénus à son riant
accueil,

De vostre art trop borné, *Muses*,
 forcez la digue.



Et vous globes brillants, *harmo-*
 nieux *ressorts*,
 Pour célébrer les dons que le Ciel
 lui *prodigue*,
 Au Parnasse impuissant unissez vos
 accords.

Peut estre me trouverez vous har-
 dy, de donner à la Prose l'Epithete
 de Robuste; mais on dit bien un stile
 masle, un stile vigoureux. Pourquoi
 ne dira-t'on pas aussi bien Robuste?
 C'est la mesme espèce de metaphore.
 Les premiers qui ont hazardé ces ex-
 pressions ont paru téméraires. L'oreille
 s'y fait. A dire le vray, peut estre
 que sans la contrainte des Bouts.ri-
 mez, je ne l'aurois pas choisy.

Il me reste encore à vous ap-
 prendre la mort de plusieurs per-

sonnes considerables de l'un & de l'autre sexe , dont voicy les noms.

Messire François d'Epinaÿ ,
 Marquis de Saint Luc. Il estoit
 Fils du feu Marquis de Saint
 Luc , Chevalier des Ordres du
 Roy , seul Lieutenant General
 au Gouvernement de Guyenne,
 & d'Anne de Buade , Fille de
 Henry , Comte de Palluau , &
 Petit-fils de Timoleon d'Epinaÿ,
 Seigneur de Saint Luc , Comte
 d'Estalen, Marechal de France ,
 Gouverneur de Broüage , &
 Lieutenant General au Gouver-
 nement de Guyenne, & de Hen-
 riette de Bassompierre, Sœur du
 Marechal de ce nom. Ce Maré-
 chal de Saint Luc estoit fils de
 François d'Epinaÿ, Grand'Mai-
 tre de l'Artillerie, Chevalier des
 Ordres du Roy, Lieutenant Ge-

neral au Gouvernement de Bretagne, & Gouverneur de Broüage, qui fut tué au Siege d'Anvers, d'un coup de mousquet à la teste en 1597. M. le Marquis de Saint Luc, qui vient de mourir, estoit le dernier masle de sa Maison, & n'a laissé qu'une fille de son mariage avec Marie de Pôpadour, fille aînée du feu Marquis de Pompadour, Chevalier des Ordres du Roy, Lieutenant General au Gouvernement de Limosin, dont la cadette a épousé M. le Marquis de Hautefort, Colonel du Regiment d'Anjou, & Marechal de Camp.

Dame françoise le Tellier. Elle estoit veuve de Messire Jacques Dyel, Seigneur de Miro-mesnil, de Condecour, & autres lieux, Conseiller d'Etat ordinaire, & Oncle de M. de Miromes-

nil, Maître des Requestes, Intendant de Justice en Touraine.

Milord Moncassel. C'est le fameux Macarty, qui s'est souvent distingué en Irlande au service du Roy d'Angleterre. Il y estoit estimé & craint, & il y a fait des actions fort hardies. Quand Sa Majesté Britannique donna au Roy cinq mille Irlandois pour les François qui estoient en Irlande, il les commandoit en qualité de Brigadier. Il s'est signalé en plusieurs rencontres, en Savoye, où il a esté blessé. Il a toujours servy depuis ce temps-là avec beaucoup de distinction, & devoit servir cette année en Allemagne. Ses blessures se sont couvertes aux eaux de Barrege, & il y est mort. Il estoit magnifique & liberal, & tres-fidelle à son Roy, qui l'a fait Milord en France.

Madame de Montelon, femme de M. de Montelon , Premier President au Parlemēt de Rouen, & Soeur de M. de la Guillaumie, Conseiller au Parlement de Paris. Elle estoit jeune , & tres-agrable de sa personne; il n'y a eu qu'un seul sentiment dans toute la Province, sur cette mort imprévüe. Tout le monde en a esté vivement touché, & sans aucune exageration , il y a eu beaucoup de larmes répandues. Elle avoit une pieté solide, qui donnoit un grand exemple dans la place qu'elle tenoit, & en même temps elle faisoit les honneurs de cette place , avec toute la dignité, & tout l'agrément imaginable. Jamais personne n'a obligé de si bonne grace , & quand les occasions ne s'en presentoient pas , jamais personne n'a si bien fait

sentir l'envie qu'elle auroit eüe d'obliger. Sa politesse n'étoit point dans de vains dehors, elle partoît du fond de son cœur, & luy donnoit un charme qui luy estoit tout particulier. On ne fortoit guere d'avec elle, sans en estre touché.

Je vous ay parlé plusieurs fois tres-amplement de ce qui regarde la Famille de M. de Montelon, & sur tout lors qu'il fut fait Premier President du Parlemens de Rouen.

M. de Pertuis, Marechal de Camp, & Capitaine des Gardes de feu M. le Marechal de Turenne. Il est mort dans son Gouvernement de Menin sur la Lis. M. le Marquis du Fresnoy, Seigneur de Neuilly, & autres lieux, & cy-devant Cornette des Chevaux - Legers de Monseigneur le Dauphin.

Messire François Quatre Hommes, Prestre, Docteur de la Maison & Societé de Sorbonne.

Messire Jean Jacques le Mairat de Verville, Seigneur de Beau-pré. Il étoit Conseiller au Grand Conseil, & n'a l'aissé qu'une Fille, qui est un tres-grand party.

Messire Melchior de Harod de Senevas, marquis de Saint Romain, Conseiller d'Estat ordinaire, & cy-devant Ambassadeur en Portugal, Suisse, & Allemagne. Il est mort âgé de quatre-vingt trois ans, & possédoit les Abbayes de Purreau & de Corbigny. Il commença à entrer dans les negociations durant les guerres d'Allemagne, par un Traité qu'il fit avec le Chancelier Oxenstem, Directeur des affaires de Suede en Allemagne, pendant la minorité de la Reine Christine.

Christine. Ensuite il fut Résident de France à Hambourg, & s'y trouva dans le temps que l'on y fit le Traité préliminaire de Paix. Il vint avec la même qualité à Munster pendant l'Assemblée de la Paix, & il y fut employé en des négociations importantes, & principalement en Suede, où on l'envoya pénétrer les intentions de cette Cour, au sujet de la Paix. Quelque temps après la paix des Pyrénées, comme il estoit en réputation d'un très-habile Négociateur, il fut choisi pour aller en Portugal, en qualité d'Ambassadeur ordinaire. A peine fut-il de retour, qu'on le nomma Ambassadeur extraordinaire auprès des Cantons Suisses, où il rendit un service très-important à l'Etat, au sujet de la Franche-Comté. Les

Juillet 1694.

H

différens qui survinrent entre la France & l'Empire, l'aphex le Traité de Nimegue, ayant donné lieu aux Conférences de Francfort, il fut nommé en 1681. pour le premier Ambassadeur extraordinaire, & Plenipotentiaire que le Roy y envoya. Les difficultés & les incidens que les Ministres de l'Empereur y firent naître, afin d'engager les Etats de l'Empire dans la guerre contre la France, obligerent le Roy de le rappeler au commencement de Decembre 1682. Il estoit d'une ancienne Maison du Lyonois. M. de Pracontal est son Neveu, & son heritier. Vous sçavez qu'il a épousé Mademoiselle de Monchevreuil, & qu'il s'est distingué par sa valeur, par ses emplois, & par ses Services dans les Troupes.

Messire Charles-Joseph Mar-
schal, Seigneur de Voset & de
Thise, Conseiller du Roy en sa
Cour de Parlement de Besançon,
& l'un des Magistrats de l'Hôtel
de Ville. C'estoit un parfait & très
honneste homme, reconnu d'un
généreux & sincère, & univer-
sellement estimé, de qui l'on a fait
regretter de tout le monde. Il
estoit Frere de feu M. Mar-
chal, Premier de la Chambre des
Comptes de Dole, & de Mad-
ame Marchal, dont je vous ay
appris la mort au commence-
ment de cette Lettre.

Je finis par une autre qui a
fort touché M. de l'Académie
François. C'est celle de M. du
Bois, mort d'une Fièvre mali-
gne le premier jour de ce mois.
C'estoit un homme d'un esprit
fort net, & qui joignoit une

piété solide à une parfaite con-
noissance de tout ce qu'une lon-
gue application peut faire ac-
querir de vives lumières dans
les belles Lettres. De si grandes
qualités l'avoient fait choisir
pour Gouverneur de feu M. de
Guise. Il nous a donné la Tra-
duction des Lettres, des Con-
fessions & de quelques Sermons
de S. Augustin, & celles des
Offices & des Traitez de l'Ami-
tié & de la Vieillesse, de Cice-
ron. Tous ces Ouvrages sont
accompagnés de Notes sçavan-
tes & curieuses. Il s'appelloit
Philippe Goibaut, & il estoit
d'une fort bonne Famille de Poi-
tiers. Il n'y avoit que neuf mois
qu'il avoit esté reçu à l'Aca-
démie.

Il n'y a rien de plus glorieux
que de gagner des Batailles, mais

la gloire du Vainqueur est fort augmentée, quand elles ont des suites avantageuses. Asdrubal reprochoit à Annibal qu'il sca- voit vaincre, mais qu'il ne sca- voit pas jouir de sa Victoire. On ne fera point de pareils ré- proches à M. le Maréchal de Noailles, puisqu'à peine a-t'on appris le gain de la Bataille sur Ter, qu'on a secou la prise de Pa- lamos, Place accompagnée d'u- ne forte Citadelle, & munie d'u- ne Garnison nombreuse, & de toutes les choses nécessaires pour une vigoureuse défense. Ce premier fruit de la Victoire a esté suivi d'un second, encore plus glorieux. C'est celuy de la fameuse Ville de Gironne, qui si l'on en veut croire ses Regi- stres, a esté assiégée vingt & une fois, sans avoir jamais esté pri-

se. Elle estoit défendue par ce-
 luy qui soutint le dernier Siege,
 & qui n'avoit rien oublié pour
 faire une forte resistance, ayant
 fait faire diverses coupures, bar-
 rieres & retranchemens dans
 la Ville, où le grand nombre de
 Forts & de Redoutes qui la dé-
 fendoient, joint à celuy de la si-
 tuation, la mettoit en estat de
 soutenir divers assauts. La Ville
 est située dans un vallon, & croi-
 fée par le Ter. Cette Riviere en
 joint une autre, qui vient de la
 montagne de France. Il y a trois
 Forts, dont un est à quatre Bas-
 tions reguliers, & fort vastes.
 Les logemens sont de massif, de
 maçonnerie, & pratiqués dans
 l'épaisseur des ramparts. Il est
 appelé *Fort Rouge*, à cause qu'il
 est basti de brique. Le second
 est celuy de la Citadelle. Il est

irregulier ; mais flanqué par de bons Bâtions , & revêtu de pierres de taille. Les Ennemis ont fait bastir quatre Redoutes autour de ce Fort , & elles sont revêtues. Il y a aussi le Fort du Calvaire , sans compter un retranchement que les Ennemis ont fait sur la hauteur des Capucins , & qui peut tenir place parmi les Forts , étant très-escarpé d'un côté , & flanqué de l'autre par des Forts & des Redoutes. Ces Forts sont éloignés les uns des autres d'environ deux cens toises. Il y a de distance en distance des Redoutes fort incommodes qui enfiloi-ent les Tranchées , & qu'on ne pouvoit attaquer sans être exposé à plusieurs feux. La Ville n'est fortifiée, du côté de la montagne , que par des Tours & un

Fossé sec, & il a du côté de la Plaine, des Bastions, Demi-lunes, Contregardes, Fosses, & Chemins couverts.

Avant que de lire le détail de ce Siege, jettez, s'il vous plaist les yeux, sur le Plan de la Ville & des Forts, que j'ay fait graver exprés pour vous l'envoyer. Comme il a esté fait sur les lieux, par les plus habiles Ingenieurs, pour la satisfaction des personnes du premier ordre, qui l'ont voulu voir, la connoissance qu'il vous donnera de la situation de la Place, vous doit faire prendre plus de plaisir à la lecture de ce que vous trouverez ensuite.

1. La Ville.

2. Autre partie de la Ville.

3. Fort, ou Retranchement des Capucins.



2 I I I I
6 L B F C L L F y d S d v r i 2 3

4. Fort du Connestable.
5. Fort du Calvaire.
6. Redoute de la Ville.
7. Redoute du Capitoul.
8. Bastion des Carmes.
9. Fort de Mont-Jouy, ou Fort Rouge.
10. Redoute à Plate-forme.
11. Redoute de Bournoville.
12. Reduit des Allemans.
13. Ravines pour communiquer aux attaques.
14. Chemin fait pour monter le Canon, à l'attaque du Connestable.
15. Autre Chemin pour faire la Batterie contre les Capucins.
16. Batteries qui n'ont point tiré.

Après la réduction de la Ville & la Citadelle de Palamos, pendant que M. le Maréchal Duc de Noailles, fit travailler à reparer

Hi 5

les brèches, & à rétablir les Fortifications de la Place, il donna le change aux Ennemis, en faisant répandre le bruit, en habile General, qu'il alloit faire le Siege de Barcelone, afin de les inquieter, & de les engager à faire diversion de leurs Troupes. Il fit plus encore, car après que la Flotte eut débarqué le gros Canon, pour le Siege de Gironne, il l'envoya devant Barcelone; ce qui empêcha le Viceroy de dégarnir cette Place, & d'aller au secours de Gironne. La premiere de ces Places fut dans de continuelles inquietudes, tant qu'elle vit la Flotte devant ses murs, & pour les continuer, & même pour les redoubler, M. le Maréchal de Tourville fit des décentes, & alla dans de gros Villages, Ruez au bord de la mer, dont les

Habitans luy dirent qu'ils souhaier-
toient d'estre au plutôt sous l'obéis-
sance du Roy, parce qu'ils étoient fort
maltraitez des Espagnols.

M. de Noailles étant décampé
le 17. vint camper à Sainte Chir-
stine, & le 18. à Casa de la Sal-
va, d'où il fit partir à onze heu-
res du soir dix-huit cens hom-
mes d'Infanterie, & deux mille
Chevaux, sous les ordres de M.
de Saint Silvestre, Lieutenant
General, pour investir Gironne.
M. de Noailles y arriva le 19.
avec le reste de l'Armée. L'ar-
tillerie y arriva le 20. & ce Ge-
neral employa les deux jours
suivans à reconnoistre la Place. Il
fit faire des chemins dans la mon-
tagne pour passer du Canon,
qu'on mit sur la hauteur des Ca-
pucins, & sur une autre vis-à-vis;
ce qui ne se fit pas sans beaucoup

de peine & de travail , parce
qu'il falut l'y voiturer à force de
bras , & dresser de batteries avec
des sacs à terre. M. de Noailles
ordonna aussi qu'on fît un pont
sur la Riviere du Ter. Le poste
des Capucins ayant été battu du
Canon, le 22. on commanda sur
les trois heures après-midy un
détachement d'Infanterie & de
Miquelets pour l'attaquer ; mais
les Ennemis voyant qu'on alloit
à eux la Bayonnette au bout du
fusil , l'abandonnerent avec une
redoute voisine , sans faire pres-
que aucune résistance. Il n'y eut
qu'un Soldat tué , & quatre ou
cinq blessés.

Avant l'ouverture de la tran-
chée, les Ennemis firent une sor-
tie de leur Cavalerie , pour sou-
tenir leurs fourageurs , mais on
ne put les approcher, parce qu'ils

estoyent près de leurs remparts, & qu'ils se retirerent avec précipitation.

Le 23. on dressa de nouvelles batteries contre la Ville & contre le fort du Connétable.

Le 24. la tranchée fut montée par M. de Chasseron, Lieutenant General, & par M. de Longueuil avec six bataillons. On l'ouvrit en fourche au Fort du Connétable, afin d'aller par la droite & par la gauche droit à la Ville. La tranchée fut soutenue par le canon & par les bombes. Les Ennemis firent une sortie d'environ cinquante hommes d'Infanterie vers la hauteur des Capucins, sur nos gens qui estoient dans des postes avancez du costé du Fort du Connétable. Un Lieutenant du Regiment de Noailles fut tué, & M. de Montuc Colonel

d'Infanterie blessé. Il y eut six soldats tuez ou blesez , & les Ennemis furent contrainsts de se retirer. C'est le seul exploit qu'ils ayent fait pendant le Siege. Ils raillerent beaucoup ce jour là, à l'occasion de la Feste de S. Jean, tirerent plusieurs coups de Canon sans balle, & firent des feux de joye. Comme on trouva du roc par tout sur la hauteur des Capucins , on y mit plusieurs mortiers en batterie.

Le 25. ces Batteries tirent des bombes sur les huit heures du matin. On fit ce jour-là une autre batterie de quatre mortiers au bas de la montagne , & la tranchée fut montée par M. de Saint Silvestre & par M. de Genlis , avec six Bataillons. On mit quatorze piece de Canon en batterie sur la hauteur des Capucins.

Le 26. la tranchée fut montrée, par M. de Quinson, & par M. de Prechac. Les defenses du Fort du Connétable, furent battues par les quatorze Canons dont je viens de parler, aussi bien qu'une Redoute qui est au dessous du costé de la Ville. Le Canon ayant ruiné une partie des defenses de ces ouvrages, & fait une breche à la face du bastion du Fort où un homme ne pouvoit monter que tres-difficilement, & au devant de laquelle il y avoit un Fossé, & un fort bon chemin couvert; & nostre tranchée estant encore éloignée d'environ trois cinquante pas. Les Ennemis ne laisserent pas d'abandonner ce Fort & ces Redoutes sur les dix à onze heures du soir du 27. après que la tranchée eut esté montrée, par M. la

Comte de Coigny & par M. de Reynac qui eurent l'avantage, de se rendre maistres de ces postes, dont les Ennemis avoient transporté le Canô dans la Ville. On apprit cette nouvelle par les rendus que l'on conduisit à M. le Comte de Coigny, son quartier, étant au bas de la Montagne proche de la Ville, où il reçut le même avis de M. de Reynac, qui commandoit sur la hauteur des Capucins. M. de Coigny en avertit M. de Noailles, & si-tôt qu'il eut reçu les ordres de ce General, il envoya des troupes qui en prirent possession, & crièrent *Vive le Roy*, dans l'un & dans l'autre Fort.

Le 28, la tranche fut montée par M. de Châseron, & par M. le Marquis de Noailles. On mit en batterie près des murailles de

la Ville 20 grosses pieces de Canon, dont quatorze estoient superieures à la Ville, & seize Mortiers, qui firent un feu continuel. Le Canon fit deux brèches aux murailles de la Ville, qui n'ont n'y rempart ny chemin couvert de ce costé-là, parce que l'on ne croyoit pas que la Ville pust estre attaquée par cet endroit à cause des forêts qui la couvrent. Les Bombes firent aussi leur effet, & mirent le feu à plusieurs maisons qui furent brulées. La tranchée étoit si près des brèches, qu'on pouvoit monter à l'assaut; de sorte que les Ennemis l'apprehendant, & sçachant qu'on étoit sur le point d'attacher trois mineurs bati-
rent la chanade. M. de Noailles envoya aussi-tost M. de Laparra dans la Place, ou après une in-

finité d'allées & de venues, il
conclut la Capitulation suivante
avec Dom Carlos de Suero,
Mestre de Camp General de
l'Armée du Roy Catholique, en
Catalogne, & Dom Horacio
Copula, General de bataille du
mesme Roy Catholique, & Gou-
verneur de Gironne.

Que le 30. du mois de Juin cou-
rant, à dix heures du matin, il seroit
remis & livré aux Troupes de Sa
Majesté tres Chrestienne, que M. le
Mareschal de Noailles trouveroit à
propos d'y envoyer, une des Portes de
La Ville, & une de chacun des Forts
& Redoutes qui restorent encore au
pouvoir des Troupes du Roy Catholi-
que.

Que le 1. de Juillet, Dom Car-
los Suero, & Dom Horacio de Copu-
la, avec tous les Officiers & Soldats,
qui composent la Garnison de La Ville

Les Forts aux environs de ladite Place, fortiroient avec leurs armes & bagages, les Officiers avec leurs chevaux, & les Cavaliers avec leurs armes.

Que tout l'argent & effets, & toutes les munitions de bouche & de guerre, & généralement toutes les choses appartenantes au Roy Catholique, seroient de bonne foy remises entre les mains des Commissaires des Guerres, & autres personnes que M. le Maréchal de Nauailles destineroit, & qu'à cet effet les clefs des Magasins, & autres endroits leur seroient remises.

Que tous les Chevaux des Compagnies du Tercé de Cavalerie, & d'autres, qui avoient composé la Garnison, seroient remis le dit jour premier Juillet, avec leurs selles & harnois entre les mains des personnes que M. le Maréchal destineroit pour les re-

cevoir, à la réserve de dix Chevaux par Compagnie, à condition pour tant que le nombre ne pourroit excéder celui de cent-huit.

Que Dom Carlos Suero, & Dom Horacio Copala avec tous les Officiers & Soldats, dont la Garnison estoit composée, accompagné de l'escorte qu'on leur donneroit, iroient en Aragon, par la Cerdagne, tenant les chemins de Gerone au Pont Major, à Madigna, Vallès de Cornella, Pont d'Agnolle, Saint Pau, Campredon, Pardme, Riues, Palau, Montalla, la Seu d'Urgel, Verganne, Alcaná, Pont Dolagner, Tamarra, & à Aragon.

Que Dom Carlos Suero, Dom Horacio de Copala, & les Officiers des Regimens d'Infanterie, Dom Thomas de Cabos de la députation de Catalogne, & de Dom Gaspard Osio, Dom Louis de Arcua, Dom

Francisco de Luna, Espagnols, d'Espinoza & de Boog de Cabrera, Allemands, du Prince de Macha de Monsbasqui, Italiens, & les onze Compagnies de Tercio de Cavalerie, & les quatre Compagnies de Miquelets, qui avoient permission de sortir, pourroient emmener vingt personnes masquées.

Que Don Carlos Sueru & Don Horacio Capata, laisseroient des Officiers de la Garnison pour otage, jusqu'au retour de l'Escorte.

La Capitulation ayant été ainsi arrêtée le 29. de Juin au soir, les Ennemis remirent une Porte de la Ville, & le Fort Rouge, le 30. & fortirent de la Place le premier de Juillet, par la Porte qui est à costé du Pont-Major. M. de Noailles fit beaucoup d'honneur au Gouverneur, qui est d'un âge fort avancé. Ce Gouver-

veracur marqua qu'il étoit char-
 mé des manieres de ce General.
 Il sortit de la Place, trois mille
 cinq cens hommes. Il en avoit
 desenté pour ces pendant le Sis-
 ge. Il y avoit outre cela quatre
 mille Bourgeois dans la Place,
 qui avoient pris les Armes, &
 même formé plusieurs Regimens.
 Les Troupes qui enserrent pri-
 rent leur marche entre deux li-
 gnes, formées d'une partie de
 celles de nostre Armée, qui é-
 toient en Bataille dans une peti-
 te Plaine. M. le Maréchal après
 avoir quitté le Gouverneur, qui
 avoit pris le devant, avec la Ca-
 valerie démontée, vit passer le
 reste de la Garnison. Il ne restoit
 que cent quatre vingt hommes
 d'un Regiment Allemand, &
 d'un Napolitain, qui faisoient
 ensemble plus de mille hommes

GALANT. 213

au commencement du Siege. La desertion cōtinua dans leur marche, & il se rēdit parmi nos Troupes, non seulement plusieurs Soldats de cette Garnison, mais encore de celle de Barcelone, & du peu qui reste des Troupes aux Ennemis en Campagne. L'Evêque de Gironne, qui est Cordelier, vint sauer M. de Noailles. Il en fut tres bien reçu. Le Clergé, & tous les Ordres s'estoient déjà acquiescé de ce devoir, aussi bien que les Consuls, & M. le Maréchal les assura tous qu'il les protegeroit, pourvu qu'ils demeurassent dans leur devoir.

Ils eurent trouvé trois cens cinquante deux Chevaux dans la Place que la Cavalerie avoit laissée, selon la Capitulation, & M. de Noailles les a fait distribuer aux Officiers de son Armée. Les En-

16. MERCURE

remis y ont laissé quarante-deux
 pièces de Canon, dont il y en a
 vingt-six de fonte, & une mar-
 quées aux Armes de France, deux
 mortiers à la manière d'Espagne,
 soixante-douze milliers de pou-
 dre, quarante-sept milliers de
 plomb, & quarante-huit de me-
 ches, avec quantité d'autres mu-
 nitions de guerre & de bouche,
 M. le Marquis de Genlis, Maré-
 chal de Camp, Commande dans
 cette Place. Rien n'est en meil-
 leur estat que les Troupes; elles
 sont au milieu du plus beau fro-
 ment du monde, & elles n'ont
 pas de lieu à faire pour aller
 au fourage. Le commencement
 de cette Campagne est tres glo-
 rieux à M. le Maréchal. Depuis
 le 27. de May jusqu'au 30. de
 Juin; ce General a gagné une
 Bataille, pris deux Villes, une
 Cita

Citadelle, trois Forts, & plusieurs Redoutes où les Ennemis ont perdu plus de quinze mille hommes, & tout cela avec une perte si mediocre de nostre part, qu'à peine peut-on dire qu'on ait rien perdu. Depuis la seule prise de Gironne, nostre Armée a esté grossie de treize cens deserteurs des Ennemis, sans compter ceux qui estoient venus s'y rendre après la perte de la Bataille, & la prise de Palamos. Tous ces Deserteurs ont assuré que leur Armée estoit de vingt deux mille hommes avant la Bataille du Ter. La perte de Gironne chagrine d'autant plus la Cour de Madrid, qu'elle regardoit cette Place comme le Boulevard de l'Espagne, & qu'elle la croyoit imprenable à cause du grand nombre de Sieges qu'elle a soutenus en diffé-

Juillet 1694.

I

rentes occasions, sans avoir esté reduite : Cependant cette grande Conqueste qui assure toutes celles du Roy en Catalogne, a été faite en moins de cinq jours de trêchée ouverte, & n'a couré que soixante hommes. La promptitude de ce succez est deuë à l'activité de M. de Noailles, qui bien qu'incommodé d'un Rhumatisme, s'est trouvé par tout, & s'est fait porter aux endroits où il ne pouvoit aller. Son affabilité, & la douceur de son Commandement, gagnant tellement les Troupes, quoy qu'il ne se relache en rien de la discipline, qu'il n'y a aucune entreprise qu'elles ne soient prestes de tenter sous ses ordres.

Je viens d'apprendre quelques circonstances nouvelles qui ne doivent pas estre oubliées. Elles

font voir que quoy que la Place ait été prise en fort peu de tems, elle en auroit encore moins coûté, sans l'obstacle qu'on fut obligé de surmonter. L'endroit où l'on avoit résolu d'ouvrir la Tranchée s'étant trouvé presque tout roc, on n'y peut creuser la terre, de sorte qu'il y fallut porter de la terre avec un nombre de fascines & de gabions, pour faire des épaulemens. Cela demandoit du travail & de la diligence, & l'on en fit tant en cette occasion, que l'ouverture de la tranchée ne fut reculée que d'un jour.

Je dois ajouter qu'à la Sortie que les Ennemis firent pour reprendre le retranchement des Capucins, où ils furent vigoureusement repoussés, M. le Marquis de la Garde fut blessé, & que c'est tout le sang que nous avons coulé ce poste.

Les Habitans de Gironne étoient persuadés qu'estant sous la protection de S. Narcisse, dont ils ont le corps, leur Ville ne seroit jamais prise, & qu'il continueroit à interceder pour eux, comme il avoit fait toutes les fois qu'elle avoit été attaquée, mais ils attribuent presentement la cause de sa réduction, à ce que le Roy de France combat pour la gloire & le maintien de la vraie Religion. L'Inquisition d'Espagne est du mesme sentiment, & souhaite la paix, pour voir refleurir la vraie Eglise. Le Roy d'Espagne la voudroit aussi; mais les deux Reines, dont l'une est Sœur, & l'autre Belle-sœur de l'Empereur s'y opposent fortement, & n'oublient rien pour mettre dans leur party tous les Seigneurs du Conseil d'Etat. Le

Duc d'Osborne y estoit entiere-
ment opposé , ainsi que Dom
Emmanuel de Lira , Secrétaire
des Dépêches universelles. Ce
dernier mourut il y a quelques
mois assez subitement, & l'autre
vient de mourir d'une mort en-
core plus prompte ; les efforts
qu'il fit pour éternuer après
avoir pris du Tabac , furent si
grands , qu'il en eut l'épine du
dos rompuë. Sa langue sortit de
sa bouche, & ses yeux de sa teste,
qui se fendit en deux. Je finis de
peur de raisonner sur des morts
si peu ordinaires, dont je ne veux
accuser personne.

Pendant que la consternation
remplissoit la Ville de Madrid ,
la joye éclatoit à Paris , & on s'y
préparoit à faire des feux de
joye , & à chanter le *Te Deum*.

Voicy la Lettre du Roy écrite sur ce sujet à M. l'Archevesque de Paris.

Mon Cousin. Je ne puis estre insensible à la joye d'avoir remporté un avantage que le sort des Armes m'avoit autrefois refusé. Je suis Maître de Gironne. Cette Place a esté assiégée le 24. du mois dernier, par mon Cousin le Maréchal Duc de Noailles, & quoy qu'elle fust défendue par les avantages de sa situation, par une Garnison de près de cinq mille hommes, & par la réputation qu'elle s'estoit acquise, elle s'est rendue après cinq jours seulement de tranchée ouverte, & aux conditions qu'on a voulu luy imposer. Plus cette conquête a esté facile, plus je me sens obligé d'en rendre graces au Ciel, qui en épargnant le sang de mes Sujets, ajoute à la gloire du succès

une faveur qui m'est plus precieuse
 que toutes les autres qu'il m'accorde.
 Je vous écris donc cette Lettre, pour
 vous dire que mon intention est, que
 vous fassiez chanter le Te Deum
 dans l'Eglise Cathedrale de ma bon-
 ne Ville de Paris, le 14. de ce mois,
 à l'heure que le Grand Maistre ou le
 Maistre des Ceremonies vous dira de
 ma part, & je donne ordre à mes
 Cours d'y assister en la maniere ac-
 coutumée. Sur ce je prie Dieu qu'il
 vous ait, mon Cousin, en sa sainte &
 digne garde. Ecrit à Versailles le
 12. jour de Juillet 1694. Signé
 LOUIS. Et plus bas, Phelypeaux.

Quoyque personne n'ait parlé
 plus amplement que moy de la
 descente faite à Camaret, par les
 Anglois & Hollandois joints
 ensemble, je dois encore vous
 dire qu'il y a plusieurs années
 que l'Amiral Almonde, qui com-

mande la Flote de Hollande ; s'estoit mis ce dessein en teste, & il avoit pris tant de mesures pour y réussir, qu'il en croyoit le succès infailible. Ainsi c'est à luy en partie qu'est due la honte de cette action, & la perte qu'on y a faite, qui de jour en jour a paru plus grande, tant par le nombre des Vaisseaux perdus ou endommagez, que par la mort des personnes de consideration parmy les Ennemis. Vous sçavez combien y sont regrettez le General Talmach, & l'Ingenieur la Mothe. On a sceu depuis ce temps-là qu'ils avoient aussi perdu en cette occasion le Sieur Dupuy, Ingenieur François, dont ils faisoient un cas tout particulier. Tout ce qui estoit à souhaiter pour nous en cette entreprise, c'est que les Ennemis fussent ve-

nus en plus grand nombre, puis que, selon toutes les apparences, il n'en seroit resté aucun, tant les ordres estoient bien donnez par tout pour les recevoir. M. de Vauban, comme Lieutenant General, étoit à Brest, & M. le Comte de Servon, Maréchal de Camp, qui commandoit sous luy les Troupes réglées. La Noblesse & les Milices du Pays, estoient sur les costes. Il fit mettre avec une diligence incroyable la Cavalerie en bataille sur la hauteur de Camaret, à la veüe de l'Armée ennemie, & les Milices dans les retranchemens, tout le long de la coste, de maniere qu'il estoit absolument impossible que l'entreprise des Ennemis eust aucun succès. On a depuis le départ des Anglois, placé encore vingt pieces de Canon à Cama-

ret. La Ligue est d'autant plus déconcertée du malheur de cette affaire, que c'estoit le seul moyen qui restoit au Prince, d'Orange, de tous ceux par où il avoit crû entamer la France. Il avoit assuré les Alliez que les François n'auroient point cette année d'Armée en Campagne en Flandre, & que leurs Troupes demeureroient sur la défensive dans les Villes frontieres. Cependant c'est luy qui y demeure, estant, quoy qu'en campagne, aussi enfermé dans ses retranchemens, que s'il estoit dans une Ville, pendant que nostre Armée a toujours demeuré découverte, & mangé tout le Pays des Princes qu'il force à demeurer dans la Ligue. Tant de mauvais succès ont fort affoibli son party, en sorte qu'on a fait à Londres un

Libelle fort sanglant contre luy, & contre le Gouvernement present, sous le titre de *Dialogue entre Olivier Cromwel, & le Prince d'Orange*; & que la Princesse d'Orange estant allée un matin à l'Eglise, elle ne se trouva suivie que de deux ou trois Dames qui luy sont des plus affectionnées. Tout le reste s'estant absenté, elle ordonna qu'on viendroit se justifier à la Cour du *Tapis vert*, & dit que si elles y manquoient, elle les assigneroit à la Chambre des Comptes. Ce sont des manieres de proceder en Angleterre en des pareilles occasions. La Comtesse de Malbroug est cause en partie de ce mépris qu'on a fait paroître pour la Princesse d'Orange. On cōmence à en marquer beaucoup en Hollande pour le Prince son Mary.

& l'on vient d'y faire fraper une Medaille, où d'un costé on voit son Buste, sans qu'il y ait aucune Inscription autour. Il y a un tambour au revers, au dessus duquel sont deux Baguettes croisées, & autour ces paroles, *Il est fait pour estre battu.* Comme il n'y a point d'année depuis l'ouverture de cette guerre, qui n'ait donné occasion à une pareille Medaille, il y a long temps qu'elle estoit inventée, mais on ne l'avoit pas encore fait fraper.

On s'est plaint que les Enigmes qu'on proposoit, estoient trop faciles, & depuis deux mois on commence à dire qu'elles ne sont pas bonnes, à cause qu'on n'en peut trouver le sens. Une seule personne, sous le nom du Berger de Flore, a trouvé celui de la dernière, & l'a expliquée par ces deux Vers.

*Je veux que Mercure merresse,
Si l'Enigme n'est d'un Careffe.*

Le Carosse estant composé de Moutons, les mene quand il va à la campagne. On a assez marqué que le mot de *Moutons* devoit estre pris dans un sens différent de ceux d'un Berger, en commençant l'Enigme par ce demi Vers.

Sans garder de Troupeaux.

L'Enigme qui suit est de M. David de Bourdeaux.

ENIGME.

S*ans pompe, sans éclat, sans
grandeur & sans bruit,
Ce qui sert d'ornement est souvent à
ma suite,*

*Sans yeux & sans conduite
Je conduis tout ce qui me suit.*



*Dans mes travaux jamais je ne me
l'esse,*

*Je ſçay répandre avec égalité
 Ma liberalité
 Par tous les endroits où je paffe.*



*Sous une autre figure, & dans un
 autre employ*

*J'apprens ſouvent ce qu'on ignore.
 L'on me regle, & je regle encore
 Ceux qui ſe reglent avec moy.*

Pour reprendre la ſuite de ce que je vous manday le mois dernier, Monſieur le Dauphin eſtant fort mal logé à Bruckſtein, & la plûpart des Officiers Generaux eſtant auſſi tres-incommodement dans leurs poſtes, ce Prince reſolut, pluſtoſt pour leur faire plaiſir, que pour ſ'en faire à luy-même, ſ'accommodant aiſément de tout, de venir loger dans l'Abbaye de Saint Tron; ce qu'il fit le 24. du mois paſſé au grand contentement.

ment de toute l'Armée; chacun estant parfaitement bien logé, tant dans l'Abbaye qui est considerable, que dans la Ville. Avant que de se rendre à Saint Tron qui estoit à la droite de l'Armée, Monseigneur alla visiter toute la gauche, y donner ses Ordres, & voir particulièrement l'Infanterie de la premiere ligne, & le Camp de l'Armée que Commande M. le Maréchal de Boufflers, dont le quartier general étoit à VVarem; jamais il ne s'est rien veu de si beau que les Troupes de ces deux Armées, tant Infanterie que Cavalerie; elle est tres bien montée, & les Gardes du Roy ne l'ont jamais esté mieux. Il ne s'est rien veu de plus beau que les Carabini-ers. Le Camp de Saint Tron estoit au dessus de celui de

Prince d'Orange , à sept lieuës de Maftrik, à fept de Liege, & à trois des Ennemis. Ils demeurèrent toujours campez au même endroit, ayant Tillemont devânt eux, & eftant dans un Camp fort avantageux, où ils s'étoient extraordinairement fortifiez.

Le 25. fur un avis que les Ennemis avoient fait un gros détachement pour aller du côté des lignes, Monfeigneur détacha de fon Armée les Regimens de Dragons de Qelus, Chantran, & Saint Hermine , pour aller à Mons , & plus avant fi en effet les Ennemis s'avançoient vers nos Lignes , ce que n'ayant osé faire , ces Regimens revinrent joindre l'Armée.

Le 26. Monfeigneur alla voir l'Infanterie de la feconde ligne, que ce Prince vifua avec toute

l'exactitude que doit avoir un bon General. La principale raison qui l'avoit engagé à faire si exactement cette reveuë, estoit à cause de la désertion, qui s'étoit mise dans les Troupes, qu'il vouloit absolument arrester, & comme elle estoit dans la Cavalerie, ainsi que dans l'Infanterie, ce Prince employa le 29. & le 30. à voir toute la Cavalerie, de même qu'il avoit veu l'Infanterie, & donna de si bons ordres pour l'une & pour l'autre, que la désertion a cessé depuis.

Après la Reveuë, Monseigneur alla dîner chez M. le Duc du Mayne, qui avoit son quartier à la gauche. Ils estoient douze à table; les cinq Princes, les trois Maréchaux de France, M. le Comte de Brienne, M. le Premier & M. le Marquis de Ville-

quier, Il y avoit outre cela deux tables de douze couverts chacune. Monseigneur a souvent mangé chez M. de Luxembourg; ce Prince a aussi soupé chez M. le Maréchal de Villeroy qui l'a magnifiquement regalé; ce repas a esté accompagné d'une grande Simphonie de Tambours, de Trompettes & de Haut-Bois.

Comme la Bataille de Nervingde a fait beaucoup de bruit, & qu'il n'est pas moins glorieux d'avoir esté attaquer ses Ennemis dans des retranchemens naturellement fortifiez par eux-mêmes, & auxquels ils avoient ajoûté plusieurs fortifications, que si on les eust attaquez dans une Place forte, Monseigneur voulut aller sur le lieu pour examiner luy-même comment tout s'étoit passé; & en effet il y alla le 24. &

remarqua si bien toutes choses, que ses principaux Officiers qui avoient esté à l'action, furent surpris de tout ce que ce Prince leur disoit là-dessus. La pluspart des fortifications estoient encore en estat ; & on y a trouvé des monceaux de cadavres fort secs.

Les Ennemis se tenant toujours dans le mesme camp, Monseigneur crut qu'en allant fourrager de leur costé, il en sortiroit au moins quelques Partis. Ce qui obligea ce Prince d'aller luy-même le deux & le trois de ce mois, faire fourrager la droite & la gauche de l'Armée, le plus avant qu'on pourroit du costé des Ennemis, mais ils ne firent pas paroistre la moindre Troupe. Il n'en fut pas de mesme du costé de M. le Marechal de Boufflers, car ayant envoyé un Party com-

mandé par M. du Rosel, Brigadier de Cavalerie, du costé de Liege, il tomba sur les Fourrageurs des Troupes qui sont dans les lignes de Liege, batit l'Escorte, prit plus de trois cens Chevaux, & fit plusieurs Prisonniers. Les Ennemis eurent plus de cent hommes tuez en cette occasion, avec le Commandant du Party. M. le Marquis de Blanchefort, Brigadier de Cavalerie, second fils de feu M. le Mareschal de Crequy, donna en ce rencontre des preuves d'une grande valeur, & d'une prudence consommée.

Les fourages estant presque tous consummez dans les environs de Saint Tron, monseigneur resolut d'en faire faire un general du costé de Nervinde jusques sur la Geette, & ce Prince

Il alla luy-mesme le sept à la vûe des Ennemis : mais loin de faire aucun mouvement pour s'y opposer : ils ne firent pas mesme sortir aucun party, il en parut seulement un du costé de Landen qui fut poussé & battu par nos Hussars. Il arriva ce jour-là beaucoup d'argent au Camp pour le payement des Troupes, & plusieurs Rendus bien montez, assurerent que le Prince d'Orange faisoit chaque jour augmenter les fortifications de son Camp.

Le 8. Monseigneur ayant reçu la nouvelle de la prise de Gironne, donna ordre en même temps pour en faire la réjouissance le lendemain, ce qui fut executé, Monseigneur étant accompagné de tous ce qu'il y a de personnes considerables dans l'Armée. On fit trois décharges à l'ordinaire

qui furent commencées par l'Artillerie.

Monseigneur ayant fait consumer tous les fourages des environs de S. Tron, & mesme jusques à une portée de mousquet du Camp des Ennemis, crut qu'il étoit à propos que l'Armée décampast, & donna le 10. ses ordres, pour la faire marcher le 11. à deux heures du matin. Elle marcha sur quatre Colomnes toujours dans la Plaine, sans que les Ennemis fissent le moindre mouvement, pour inquieter sa marche.

Monseigneur, M. le Maréchal de Luxembourg, Monsieur le Duc de Chartres, Monsieur le Prince de Conty, & Monsieur le Comte de Toulouse, estoient à l'Avantgarde. Il tomba une pluie très-froide, qui ne cessa point

pendant tout le temps que la marche dura. Enfin on arriva à Oerle sur le Jecker, qui est le quartier general, la gauche à Filles, & la droite à une lieüe & demie de Tongres. On construisit aussi-tost des Fours à Tongres, pour y faire cuire le pain de munition, & huit cens Chariots qui estoient à Huy, servirent pour le transport des farines, & de toutes les choses necessaires pour cuire le pain.

Le 12. l'Armée de M. le Maréchal de Boufflers quitta son Camp de Vvarem, & vint camper sa droite à une portée de Mousquet de l'Armée de Monseigneur. Le même jour ce prince vit la gauche & le Camp de M. de Boufflers.

Le 13. Monseigneur alla voir le droite. Ce Prince monte tous

les jours à cheval pour voir tout son Camp , & tous les lieux des environs. M. le Marquis d'Harcour vint en mesme temps avec son Camp volant près de Huy en deça de la Meuse , pour couvrir tout ce qui va de Huy au Camp de monseigneur.

La nuit du 15. au 16. M. d'Aragnan , en qualité de Brigadier d'Infanterie, commandant mille hommes , tant Infanterie que Cavalerie , ayant avec luy M. le Duc de Valentinois, M. le Marquis de la Valliere , & quelques autres Colonels , alla à une lieuë de Huy , recevoir le Tresor , & soixante & dix Caïssons. Ils conduisirent le Convoy au Camp avec douze Prisonniers , & le Commandant d'un Party de Liege , qui s'estoit embusqué dans un Village.

Le 20. le même M. d'Artagnan ayant avec luy cinquante Maistres, & cent Dragons, M. de Sousternon, Brigadier de Cavalerie ; M. de Surville Colonel du Regiment du Roy, Brigadier d'Infanterie, M. de Canillac, Enseigne des Mousquetaires, & plusieurs autres allerent pour reconnoistre les fourages, & en laissant Tongres sur leur droite, passerent la Cense de Monico à Beaumerceau, laissant le grand Loo sur leur gauche. On marqua les endroits où on devoit poster le lendemain la Cavalerie & l'Infanterie qui devoient couvrir les Fourageurs. Ils donnerent la chasse à un Party de Mastrick. On devoit aller le lendemain faire ce tourage, mais on apprit que les Paylans du costé de Mastrick coupoient les Seigles, & Mon

Juillet 1694.

K

seigneur voulut aller luy-même fourager de ce costé-là, & remit au jour suivant le fourage qui avoit esté marqué.

Ce Prince a toujours esté régulièrement informé de l'estat des Ennemis. Il a tous les jours tenu Conseil pour deliberer sur ce qu'il y avoit à faire, & ses soins & sa prévoyance ont embrassé ce qui pouvoit regarder le bien du service.

Il ne s'est rien passé de considerable en Allemagne depuis l'action de Vviflock, qui se fit en presence de tous les Generaux des deux Armées, & où nos gens repousserent les Ennemis, qui se retirerent jusqu'à leur Montagne où estoit une partie de leur Camp, ce qui auroit dû obliger le Prince Louis de Bade à s'engager à une plus grosse action, pour

peu qu'il eust eu envie de combattre, ce que M. le Maréchal de Lorge avoit cru, & qu'il desiroit si fort, qu'après cela il voulut demeurer deux jours entiers dans le même campement, quoy qu'il en eust consommé tous les fourages, pour attendre si l'Ennemi descendroit dans la Plaine, où il auroit pû à son aise se mettre en bataille, ayant l'avantage du lieu sur nous, & beaucoup plus d'artillerie dressée dans des endroits tres-avantageux. M. le Maréchal pour leur donner l'occasion encore plus favorable, voulut decamper le troisiéme à dix heures du matin. Le tems estoit beau & serein, & propre pour une action, esperant que le Prince Louis de Bade feroit charger son Arrieregarde, & qu'il se trouveroit engagé au combat. C'est aussi

pour cela qu'il avoit ordonné qu'au premier mouvement que les Ennemis feroient pour aller à luy, on retournaſt ſur ſes pas, & qu'on l'obligeaſt à ſe battre. Cependant il décampa Tambour battant, & avec toute l'aſſurance d'un General qui n'auroit pas eu un ſeul homme derriere luy, ſans que qui que ce ſoit ſe mît en état de l'infulter, il repaſſa le Rhin au meſme lieu où il l'avoit paſſé pour profiter des fourages & des vivres qui eſtoient en abondance ; ce qu'il fit ſi à propos, que les Payſans commençoient déjà à couper les fourages, & à transporter tous les grains & autres munitions dans les Iſles du Rhin. & de l'autre coſté de ce Fleuve, que M. le Mareſchal avoit eſté manger. Il eſt à propos que vous ſçachiez que le Bergeſtrat étoit

sans fourage, comme je vous l'ay
 déjà marqué, que M. le Maréchal
 de Joyeuse avoit esté lui-même
 pour s'en assurer; que tout le Pais
 n'en auroit pasourny pour un
 jour à nostre Armée, & que la
 belle marche que fit M. le Ma-
 réchal de Lorge pour venir des
 bords du Neckre à Vvislok em-
 pêcha le Prince Louis de Bade
 de se rendre maistre des passa-
 ges, pour empêcher nostre Ar-
 mée de repasser le Rhin aussi-tôt
 qu'elle fit, afin de donner le tems
 aux Habitans du Palatinat qui
 sont en deçà de ce Fleuve, de
 fourager tout le Pais, & d'en en-
 lever cette abondance de grains
 que nous y avons trouvées. Dès
 que nostre Armée fut passée en
 deçà, elle s'assura de tout le Pais,
 & empêcha l'Ennemy de passer
 proche l'Isle de Saint Hoven, par

des Ouvrages que l'on rétablit, & d'autres nouveaux que M. le Maréchal ordonna pour cet effet. On fit camper aux environs toute l'Infanterie, & toute la Cavalerie plus bas, dont une partie alla jusques dans la Plaine de Mayence, à la porté du Canon de cette Ville, y couper tous les fourages & les blés, & y enlever tous les vivres qu'on commençoit à transporter; si bien que nostre Armée entrepassant s'est assurée des vivres & des autres choses nécessaires pour le reste de la Campagne, & vit chez les Ennemis, sans qu'ils osent s'y opposer; ce qui ne se peut faire à moins que le Prince Louis de Bade ne fasse un Pont sur le Rhin, pour venir à nous, où ne passe à celuy de Mayence, pour nous faire déloger: c'est où l'on l'attend, & il est sur.

que s'il fait un pas en avant, on en fera cent pour le joindre, & l'engager à un Combat.

Je crois devoir ajoûter ici l'extrait d'une Lettre du 10. datée du Camp de Genheim.

Nous sommes depuis trois jours dans ce camp, où il paroist par la quantité de fourrage qu'ont fait amasser les Generaux, que l'on y sera le plus long temps que l'on pourra, en cas que les Ennemis ne nous obligent d'en sortir, s'ils faisoient un pont sur le Rhin, ce qui feroit plaisir à nostre General & à toutes ses Troupes, qui ne respirent que le combat; Car ce pais icy est moins fourré que de l'autre costé du Rhin, quoy que bon pour la sureté d'une Armée quand elle est une fois campée, à cause des ruisseaux & des marais dont nous ne voulons point nous servir, puisque l'on fait faire des ponts

par tout, abatre les hayes, combler le fameux fossé du Landevort, & raccommoder les digues & qu'enfin on applanit tant qu'on peut les chemins aux Ennemis pour les engager au combat. Mais avec tout cela on peut juger à la contenance qu'ils ont tenue quand nous estions à portée, qu'ils ne nous approcheront pas, & que s'ils passent le Rhin ce ne sera que pour nous empêcher d'aller plus avant dans leur pais, & qu'ils le repasseront avant que nous puissions les joindre. Ainsi ayant un aussi bon retranchement devant eux que le Rhin l'on peut croire qu'il ne se passera rien de considerable cette campagne. Hier 9. ils blesserent d'un petit camp devers Mayence, de l'autre costé du Rhin, le cheval d'un Dragon qui estoit de l'escorte de nostre General, qui alloit visiter les postes qu'il fait occuper entre son Camp & Mayence. L'on

méprisa tellement les Ennemis, que personne ne leur tira. Cependant ils tirèrent plus de quatre cens coups sans faire autre chose que de blesser le cheval d'un Dragon.

Cette Lettre, & ce qui la précède, vous marque assez bien la situation des affaires d'Allemagne. Plusieurs autres portent, que le pain ne vaut tout au plus qu'un sol marqué la livre dans nostre Armée, & le reste des vivres à proportion.

Depuis que toutes ces Lettres ont esté reçues, il y en a du dix-sept qui portent que M. de Lor-gesa fait sous Mayence, un des plus grands fourages dont on ait parlé depuis long-temps, non-seulement chaque Cavalier en a emporté la quantité que son cheval en porte ordinairement, mais on a aussi amené six mille sacs de

K 5

blé au Camp , après avoir fait le dégast du reste , sans qu'il soit fort aucun Party de Mayence pour inquieter les Fourageurs.

Les Affaires des Alliez en Italie n'estoient pas plus avancées le 21. de ce mois , qu'à la fin du mois passé. Leurs Troupes ont toujours marché pour le Rendez-vous general , sans avoir fait beaucoup de chemin. Par les dernieres Lettres , les Alliez attendoient encore un Regiment de Hongrois & un de Saxons. Les Espagnols sont fort chagrins du Commandement que l'Empereur a donné au Prince Eugene. Il est non-seulement d'un âge trop peu avancé pour un Commandement general ; mais tout est à craindre de son impetuosité , & l'assaut qu'il fit donner l'année dernière au Fort de Sain-

te Brigide , sans qu'il y eust de brèche , fait connoître que la prudence est plus necessaire à un general , que la valeur. Les Alliez ont de la peine à convenir de la Place qu'ils attaqueront. L'Empereur demãde qu'on assiege Casal , il a ses raisons , & il acheveroit par-là d'assujettir les Princes d'Italie , qu'il a si mal traitez depuis le commencement de cette guerre. Le Duc de Savoye voudroit Pignerol , & les Espagnols qui craignent l'agrandissement de ce Prince , se trouvent fort embarrassez , & ils aimeroient mieux qu'on entrast en France , mais le succez de cette entreprise est fort douteux. L'Armée des Alliez est beaucoup plus foible que l'année dernière. L'Espagne avec tous les efforts qu'elle a faits dans

toute l'étenduë de sa Monarchie n'a pu rétablir entièrement les Troupes du Milanois, & les Allemands avec toutes les violences qu'ils ont faites tant aux Seculiers, qu'aux Ecclesiastiques, en Lombardie, & chez les Feudataires, pour avoir de l'argent, ne sont gueres en meilleur estat. Ils sont sortis tard de leurs quartiers par impuissance, ils n'ont point de ressource, & les affaires de Catalogne augmentent la division dans leurs Conseils. Le Duc de Savoye esperoit d'abord beaucoup de la Flotte des Alliez; mais comme il n'en avoit point encore de nouvelles le 20. de ce mois, il commence à croire qu'elle luy fera peu utile, quand même elle arriveroit heureusement, puisqu'à peine sera-t-elle arrivée.

qu'elle sera obligée de s'en retourner , la saison estant fort avancée ; d'ailleurs Nice est en fort bon estat, & M. de Vendôme est de ce coste-là. Il a de la valeur , de la conduite , de l'expérience , & des Troupes. M. le Comte de Grignan est à Antibes, il a sous lui M. de Villepion, Brigadier de Cavalerie, avec son Regiment de Cavalerie, & celui de Joffreville. Il y en a deux de Dragons à Valence avec Catinat, & plusieurs Bataillons. Enfin, il y a trente à quarante mille hommes sur les Côtes de Provence , où l'on a rompu tous les Ponts , Passages & Moulins qui auroient pû favoriser les desseins des Ennemis. M. de Catinat de son côté donne beaucoup d'inquietude aux Alliez , parce qu'étant plus fort que l'année dernière, ils ap-

prehendent que lors qu'ils auron-
 ront formé quelque Siege, il ne
 rassemble ses Troupes, & ne les
 oblige à le lever, comme ils firent
 l'année dernière, celui de Pigne-
 rol. Les Lettres de Marseille dat-
 tées du 21. de ce mois, portent
 qu'on n'y avoit aucunes nouvel-
 les de la Flotte de l'Amiral Rus-
 sel, & que le Duc de Savoye vo-
 yant ces retardemens ; commen-
 çoit à faire défilér ses Troupes
 du costé de Pignerol, quoy que
 les Alliez fussent encore incer-
 tains du Siege qu'ils devoient
 faire. M. de Tourville a eu ordre
 de se preparer pour retourner en
 Mer: ainsi nostre Campagne n'est
 pas finie de ce costé là.

On ne peut sans étonnement
 faire reflexion sur les pertes que
 les François ont causé cette an-

née aux Anglois, aux Espagnols, & aux Hollandois, sur l'une & l'autre mer. Le nombre en est si grand, qu'à peine s'en peut-on souvenir. M. le Chevalier de Chasteaurenaud a eu le premier avantage, & son trajet dans la Méditerranée a coûté quatre Vaisseaux aux Hollandois, & les quatre plus gros Vaisseaux de la Flotte d'Espagne. M. le Chevalier Renaut en fit en même-temps couler à fond un Anglois revenant des Indes, dont la charge montoit à plusieurs millions. La descente de Brest a fait périr trois Vaisseaux de guerre Anglois, & le Chevalier Bosc en a pris trois Hollandois, dans l'affaire éclatante qu'il a eue depuis avec le Vice-Amiral de Frise; & la perte récente des Vaisseaux Le Rotterdam & le Dauphin, chargés

de tant d'argent monnoyé , de lingots, de pierreries, & de passagers de considération , desole en même-temps les Anglois & les Hollandois. La prise de treize autres Vaisseaux venus de Cadix, dont la charge est estimée cinq cens mille écus a succédé à toutes ces pertes. Je ne parle point d'un nombre infini de Bâtimens pris par nos Armateurs , parce qu'il faudroit un volume pour en contenir la liste ; mais je dois ajouter ici la grande perte que les Anglois viennent de faire dans la Jamaïque. M. du Cassé Gouverneur de la Martinique, ayant esté avec quatre mille hommes dans cette Colonie, en a entierement ruiné toutes les habitations , & pris deux mille Negres , que les Anglois y avoient ; ce qui môte à 200. mille écus , suivant le prix

ordinaire. Comme il parloit tous les ans une grosse Flotte de la Jamaïque pour l'Angleterre; la perte que les Anglois y ont faite leur doit estre plus sensible; que l'infructueux bombardement de Dieppe, qui ne leur peut estre d'aucune utilité. Ce ne sont que des maisons de bois brulées, dont on avoit retiré les effets, & ce bombardement après le mauvais succès de la descente de Brest, fait voir que les Anglois renoncent aux descentes, parce qu'il leur est absolument impossible d'y réussir, & qu'ils n'oseroient en venir aux coups de main avec les François: Cet inutile exploit qui ne change en rien l'heureuse situation des affaires de France, doit ruiner celles du Prince d'Orange auprès des Alliez, qui doivent en-

fin ouvrir les yeux , pour voir qu'il n'entamera jamais la France ; & qu'ainsi il fait inutilement verser le sang de toute l'Europe pour ses propres intérêts. C'est aux Anglois à pleurer les maisons de Dieppe, qui leur ont mille fois plus coûté à détruire, qu'elles ne coûteront à rebâtir , & dont on leur fera encore payer la ruine au prochain Parlement, sans qu'ils tirent aucun fruit de tant de richesses perduës dans leur Vaisseaux , & de la destruction de leur colonie de la Jamaïque, qui ne leur rapportera plus rien.

La joye que nos Ennemis ont eüe du Bonbardement de Dieppe a esté bien moderée par l'abondance de nostre Recolie. Vous ne devez pas ignorer que quatre années ense-

ble, n'ont jamais fourny une plus abondante maison ; de sorte que d'un jour de marché à l'autre, on a vendu dans Amiens une pistole, ce qui en valois quatre le jour precedent. Les Habitans en ont eu tant de joye, qu'en action de graces, ils y ont fait chanter le *Te Deum* ; & cet exemple a déjà esté suivy par plusieurs Villes. Puisque nous sommes sur le chapitre de la joye, je vous diray que la Comedie Italienne, dont vous me parlez, & qui a pour titre, le *Deffenseur des Dames*, a fort réüssi, & qu'elle a esté jouée plus de trente fois de suite, avec une petite piece du même Auteur, où les hommes ne sont pas moins agreablement attaquez que les femmes, dans

premiere , on y voit un jeune
Acteur qui promet beaucoup ,
& qui châte fort agreablement.
Il est fils de Maistre , puisqu'il
est fils de M. Cinthio , qui vous
a souvent diverty de plus d'une
maniere sur le Theatre , estant
le premier de ceux qui ont tra-
vaillé avec succez dans le goust
François.

Les Ennemis fiers d'un ex-
ploit dont il ne leur reste rien,
n'ont pas été si heureux devant
le Havre de Grace que devant
Dieppe , si toutefois , c'est un
bonheur que d'avoir ruiné quel-
ques maisons vuides , & qui
n'estoient que de bois. A pei-
ne leurs bombes sont-elles tom-
bées dans la Ville , que Mon-
sieur Languillet leur en a jeté
une , qui a fait sauter en l'air

leur principale Galiote, qui jetoit leurs plus grosses bôbes. On a même remarqué un vuide assez grand dans la ligne de leurs Galiotes, pour faire croire qu'elle n'a pas sauté seule. Ils se sont retirez après cette perte, qui doit estre plus considerable qu'elle ne nous paroist.

Le grand Fourage que Monseigneur fit le 31. à la vûe de Mastric, alarma d'autant plus le Prince d'Orange, que le Gouverneur luy manda qu'il croyoit estre investi; ayant remarque les Etendarts de l'Armée de Monseigneur. Le Prince d'Orange marcha aussi-tôt, & Monseigneur, dont la vigilance est extrême, & qui n'épargne rien pour avoir de bons avis, apprit en même-temps sa marche, & don-

na des ordres pour faire aussi dé-
camper son Armée; de maniere
qu'elle est presentement campée
à Vignamont, à une lieuë, &
près l'emboucheure de la Mehai-
gne, ayant sa droite au dessus
de Vignamont, & sa gauche à
Feumal. Le Prince d'Orange est
campé à Franquez sur la Me-
haigne. ~~Son Armée~~ s'étend jus-
ques au Mont Saint André sur la
Geette. Sa droite est entre l'Ab-
baye de Bonef & Noüille, & sa
gauche tire du costé de Janche.
Monseigneur ayant envoyé en
même-tems cinq Partis en cam-
pagne, ils sont tous revenus
avec des chevaux, & des Pri-
sonniers, quoy que tous cinq in-
ferieurs en nombre aux Partis
qu'ils ont battus. Je suis Mada-
me, &c.

A Paris ce 31. Juiller 1694.



